

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$200 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 200 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$10 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 10 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS**TABLE DES MATIÈRES**

Applications for leave to appeal filed	612 - 613	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	614 - 620	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Oral hearing ordered	-	Audience ordonnée
Oral hearing on applications for leave	-	Audience sur les demandes d'autorisation
Judgments on applications for leave	621 - 651	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Judgment on motion	-	Jugement sur requête
Motions	652 - 655	Requêtes
Notices of appeal filed since last issue	-	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Notices of intervention filed since last issue	656	Avis d'intervention déposés depuis la dernière parution
Notices of discontinuance filed since last issue	-	Avis de désistement déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since last issue and disposition	657 - 660	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	661	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Rehearing	-	Nouvelle audition
Headnotes of recent judgments	662 - 674	Sommaires des arrêts récents
Agenda	-	Calendrier
Summaries of the cases	-	Résumés des affaires
Notices to the Profession and Press Release	-	Avis aux avocats et communiqué de presse
Deadlines: Appeals	675	Délais: Appels
Judgments reported in S.C.R.	-	Jugements publiés au R.C.S.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

Emile Mennes

Emile Mennes

v. (29669)

Lucie McClung, et al. (F.C.)

Melanie M. Toolsie
A.G. of Canada

FILING DATE 13.3.2003

Michael Taylor

Peter Rosenthal
Roach, Schwartz & Associates

v. (29678)

Attorney General of Canada (F.C.)

Sean Gaudet
A.G. of Canada

FILING DATE 27.3.2003

**Caron Bélanger Ernst & Young Inc., in its
capacity as Trustee to the bankruptcy of Peoples
Department Stores Inc.**

Gerald F. Kandestin
Kugler Kandestin

v. (29682)

Lionel Wise (Que.)

Éric Lalanne
de Grandpré Chait

FILING DATE 28.3.2003

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

Ludmila Ilina

Richard J. Wolson, Q.C.
Gindin, Wolson, Simmonds

v. (29608)

Her Majesty the Queen (Man.)

Don Slough
A.G. of Manitoba

FILING DATE 3.4.2003

535534 British Columbia Ltd.

Robert James King
Robert James King Law Corporation

v. (29681)

The Corporation of the City of White Rock (B.C.)

Michael C. Woodward
Woodward & Walker

FILING DATE 4.4.2003

Services Financiers FBN Inc.

Carl Lessard
Lavery, de Billy

c. (29683)

**Mario Chaumont, ès qualités de commissaire du
travail nommé en vertu du Code du travail,
L.R.Q. c. C-27 (Qué.)**

Mario Chaumont
Commission des relations du travail

DATE DE PRODUCTION 4.4.2003

Chujun Gu, et al.

Eugene Meehan, Q.C.
Lang Michener

v. (29684)

Tai Foong International Ltd., et al. (Ont.)

Alan J. Butcher
Gowling Lafleur Henderson

FILING DATE 4.4.2003

City of Toronto

Darrel A. Smith
City of Toronto

v. (29687)

**John Markle, Michel Jory, Wes Rowe and Jack
Walford, Trustees of the Metropolitan Toronto
Pension Plan (Ont.)**

Mark Zigler
Koskie, Minsky

FILING DATE 4.4.2003

**The Honorable Robert H. Nelson, Founder
President of Public Defenders for himself and as
representative of all those also improperly denied
benefits**

Robert H. Nelson

v. (29690)

**Her Majesty the Queen as represented by the
Honorable Martin Cauchon, Minister of Canada
Customs and Revenue Agency (F.C.)**

Robert Carvalno
A.G. of Canada

FILING DATE 7.4.2003

Astrazeneca AB

Gunars A. Gaikis
Smart & Biggar

v. (29691)

**Novopharm Limited and the Registrar of Trade-
Marks (F.C.)**

Carol Hitchman
Hitchman & Sprigings

FILING DATE 7.4.2003

APRIL 14, 2003 / LE 14 AVRIL 2003

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Bastarache and Deschamps JJ. /
La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps**

Georges Reid

c. (29394)

Épiciers Unis Métro-Richelieu inc. Division "Éconogros" (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Code civil - Interprétation - Cautionnement - Droit commercial - Contrats - Créancier et débiteur - Art. 2363 *Code civil du Québec* - Art. 1953, 1954 du *Code civil du Bas-Canada* - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en éludant le caractère supplétif de l'article 2363 C.c.Q. et en rendant plutôt son application tributaire de l'existence d'une entente confirmant la volonté de la caution et du créancier d'y être assujettis? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en affirmant que l'article 2363 C.c.Q. devait être interprété de façon restrictive, niant ainsi le caractère protecteur de cette disposition et l'intention manifeste du législateur? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en omettant de statuer sur deux questions fondamentales, pourtant d'ordre public, relatives au devoir d'information et au bénéfice de subrogation?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 28 août 1998
Cour supérieure du Québec
(Cohen j.c.s.)

Action de l'intimée sur cautionnement au montant de 43
413 38 \$, rejetée

Le 28 juin 2002
Cour d'appel du Québec
(Gendreau, Dussault et Chamberland [*dissident*] jj.c.a.)

Appel accueilli : jugement cassé; demandeur condamné
à payer à l'intimée la somme de 15 000 \$ avec intérêts

Le 27 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Co-opérative agricole des animaux vivants de la Montérégie

c. (29489)

Les encans de la ferme (1984) Inc. et Paul Bernard (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Procédure préalable au procès - Le tribunal saisi d'une requête en annulation de saisie avant jugement basée sur la fausseté de l'affidavit déposé au soutien de sa réquisition, peut-il soulever d'office des motifs extrinsèques aux dits affidavits? - La véracité de l'affidavit déposé au soutien d'une réquisition de saisie avant jugement doit-elle être analysée « in concreto » c'est-à-dire, par rapport aux faits crus vrais pas l'affiant à l'époque de sa signature? - Le tribunal peut-il rendre jugement, accorder une requête en annulation de saisie avant jugement sans indiquer à ses motifs quels éléments déterminants de l'affidavit sont faux?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 14 mai 2002
Cour supérieure du Québec
(Bilodeau j.c.s.)

Contestation du bien-fondé de la saisie-arrêt
avant-jugement accueillie; Saisie-arrêt avant jugement
annulée

Le 4 octobre 2002
Cour d'appel du Québec
(Rothman, Rochon et Biron jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 2 décembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

**CORAM: Gonthier, Major and Arbour JJ. /
Les juges Gonthier, Major et Arbour**

Paul David Reashore

v. (29629)

Her Majesty the Queen (Crim.) (N.S.)

NATURE OF THE CASE

Criminal Law (Non Charter) - Procedural Law - Jury discharged - Trial continued before second jury - After first jury dismissed accused arraigned before jury panel, accused entered plea, jury selected, accused placed in jurors' charge, indictment amended, two voir dire into admissibility of evidence held, judge and counsel make opening remarks - Whether trial before second panel was a new trial - Whether right to be tried by a legally constituted jury infringed - Whether *Criminal Code* allows for discharge and replacement of 12 jurors and continuation of trial - Whether a jury can be constructively terminated - Whether mistrial should have been declared when all jurors dismissed.

PROCEDURAL HISTORY

November 4, 1999
Supreme Court of Nova Scotia
(Edwards J.)

Conviction: first degree murder
Sentence: Life imprisonment, no parole
eligibility for 25 years

December 30, 2002
Nova Scotia Court of Appeal
(Glube C.J.N.S., Hamilton and Cromwell JJ.A.)

Appeal from conviction dismissed

February 21, 2003
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

Irena Najdowski

v. (29595)

University of Montreal (Que.)

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Administrative law - Principle of fundamental justice - Was there bias, and/or reasonable apprehension of bias, and/or invidious discrimination, on the part of the judge in the first instance such as to render the Applicant's hearing, and judgement rendered, incompatible with the principles of natural or fundamental justice and sections 7 and/or 15.(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*? - Was the Applicant deprived of her fundamental right, as guaranteed under section 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, to cross-examine and to make full answer and defence of evidence produced by the defense?

PROCEDURAL HISTORY

August 29, 2002 Superior Court of Quebec (Marx J.)	Applicant's action for civil liability in the amount of \$ 326,985.31, dismissed
November 25, 2002 Court of Appeal of Quebec (Brossard, Morissette et Grenier [ad hoc] JJ.A.)	Appeal dismissed
January 23, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Marlene Ethel Rowatt

v. (29524)

CIBC Mortgage Corporation (Ont.)

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Creditor and debtor - Wife obtained mortgage on her home as security for her husband's loans - Undue influence - Whether a creditor should be required to disclose all information known to the creditor to the surety wife or her independent lawyer respecting the husband's current application - Whether a statement made innocently by the bank to induce the surety wife to borrow funds to pay down the bank's loans and to give to her husband, and which statement is wrong at the time that it was made, should be classified as a misrepresentation - Whether there should be an objective test to determine if the presumption of undue influence is rebutted - Whether the same standard of care should be applied to banks as to any other business - Whether the Appellate Court below erred in granting only a set off of damages against the current mortgage amount and not the amount at an earlier period - What are the considerations regarding risk and what is the role of the I.L.A. lawyer regarding this risk

PROCEDURAL HISTORY

December 19, 2000 Ontario Superior Court of Justice (Coo J.)	Respondent's action allowed; Judgment against the Applicant in the amount of \$338,038.36; Applicant ordered to vacate property; Respondent at liberty to issue a Writ of Possession
--	---

October 31, 2002
Court of Appeal for Ontario
(Weiler, Rosenberg and Feldman JJ.A.)

Appeal against the enforcement of the mortgage dismissed;
amount realized from the chose in action ordered set off
against the amount owed to the Respondent

December 19, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

**CORAM: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ. /
Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel**

Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce, section 501

c. (29456)

**Syndicat des travailleurs et travailleuses des Épiciers Unis Métro-Richelieu (CSN)
et Métro-Richelieu 2000 inc. (Qué.)**

- et -

**Tribunal du travail, l'honorable Robert Burns, j.c.q., *ès* qualités de membre du Tribunal du travail,
et Commissaire général du travail, Jacques Doré, *ès* qualités de Commissaire du travail**

NATURE DE LA CAUSE

Droit du travail - Relations de travail - Accréditation - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Compétence - La notion de l'entreprise pour les fins de l'art. 39 du *Code du travail*, L.R.Q., ch. C-27, est-elle différente de la notion d'entreprise utilisée pour les fins de l'art. 45? - L'erreur sur la notion d'entreprise doit-elle être manifestement déraisonnable ou est-elle une question juridictionnelle?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 3 avril 2000
Commissaire général du travail
(Doré, Commissaire)

Requête du Syndicat intimé pour étendre la portée de
son accréditation accordée

Le 28 novembre 2000
Tribunal du travail
(Burns j.c.q.)

Appels du demandeur et de l'intimée Métro-Richelieu
2000 inc. rejetés

Le 24 septembre 2001
Cour supérieure du Québec
(Bilodeau j.c.s.)

Requêtes en révision judiciaire du demandeur et de
l'intimée Métro-Richelieu 2000 inc. rejetées

Le 16 septembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Dussault, Fish et Rochon jj.c.a.)

Appels du demandeur et de l'intimée Métro-Richelieu
2000 inc. rejetés

Le 14 novembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Alexis Nihon Developments Ltd. et Place Alexis Nihon Inc.

c. (29442)

Ville de Montréal, Commerce & Industry Insurance Company of Canada, American Home Assurance Company, Chubb du Canada Compagnie d'Assurance, Allendale Insurance Company, CIGNA du Canada Compagnie d'Assurance, Air Canada, Affiliated FM Insurance Company, Imasco Ltée., Liberty Mutual Insurance Company et Dylex Limitée (Tip Top Tailors) (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit commercial - Dommages-intérêts - Indemnité additionnelle - Cour d'appel a-t-elle erré en refusant la modification des conclusions de la Cour supérieure prononçant, à l'égard d'Alexis Nihon (Québec) Inc. et de la Ville de Montréal, une condamnation solidaire ? - La Cour d'appel a-t-elle erré en omettant de décider du point de départ du calcul des intérêts légaux et de l'indemnité additionnelle de l'article 1056c C.c.B.-C. ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 3 juin 1999
Cour supérieure du Québec
(Rayle j.c.s.)

Action de l'intimée Dylex Limited (Tip top Tailors) contre l'intimée Ville de Montréal, rejetée; demanderesses condamnées à payer la somme de 203 537\$ aux intimées Liberty Mutual Insurance Company et Dulex Limited (Tip top Tailors); Alexis Nihon (Quebec) Inc. et l'intimée Ville de Montréal solidairement condamnées à payer la somme de 22 220 979\$

Le 4 septembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Vallerand, Dussault et Rochon jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 4 novembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 7 janvier 2003
Cour d'appel du Québec
(Vallerand, Dussault et Rochon jj.c.a.)

Appel rectificatif sur les conclusions de la condamnation *in solidum*

Alexis Nihon Developments Ltd. et Place Alexis Nihon Inc.

c. (29443)

Commerce & Industry Insurance Company of Canada, American Home Assurance Company, Chubb du Canada Compagnie d'Assurance, Allendale Insurance Company, CIGNA du Canada Compagnie d'Assurance, Air Canada, Affiliated FM Insurance Company, Imasco Ltée., Liberty Mutual Insurance Company et Dylex Limitée (Tip Top Tailors) (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Droit commercial - Dommages-intérêts - Indemnité additionnelle - Cour d'appel a-t-elle erré en refusant la modification des conclusions de la Cour supérieure qui prononçait, à l'égard d'Alexis Nihon (Québec) Inc. et de la Ville de Montréal, une condamnation solidaire ? - La Cour d'appel a-t-elle erré en omettant de décider du point de départ du calcul des intérêts légaux et de l'indemnité additionnelle de l'article 1056c C.c.B.-C. ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 3 juin 1999
Cour supérieure du Québec
(Rayle j.c.s.)

Action de l'intimée Dylex Limited (Tip top Tailors) contre l'intimée Ville de Montréal, rejetée; demanderesse condamnée à payer la somme de 203 537\$ aux intimées Liberty Mutual Insurance Company et Dulex Limited (Tip top Tailors); Alexis Nihon (Quebec) Inc. et l'intimée Ville de Montréal solidairement condamnées à payer la somme de 22 220 979\$

Le 4 septembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Vallerand, Dussault et Rochon jj.c.a.)

Appel rejeté; condamne Alexis Nihon et Ville de Montréal *in solidum*

Le 4 novembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 7 janvier 2003
Cour d'appel du Québec
(Vallerand, Dussault et Rochon jj.c.a.)

Appel rectificatif sur les conclusions de la condamnation *in solidum*

Ville de Montréal

c. (29637)

**Commerce & Industry Insurance Company of Canada,
American Home Assurance Company,
Chubb du Canada Compagnie d'Assurance,
Allendale Insurance Company,
CIGNA du Canada Compagnie d'Assurance,
Air Canada,
Affiliated FM Insurance Company,
Imasco Ltée.,
Alexis Nihon (Québec) Inc.,
Alexis Nihon Developments Ltd. et Place Alexis Nihon Inc. (Qué.)**

NATURE DE LA CAUSE

Droit commercial - Dommages-intérêts - Indemnité additionnelle - Obligation *in solidum* - Jugement rectificatif - La Cour d'appel a-t-elle erré en rendant son arrêt rectificatif lequel a pour effet de modifier substantiellement son jugement et de causer préjudice à la demanderesse Ville de Montréal, allant à l'encontre de l'esprit de l'article 520 C.p.c. ? - La Cour d'appel a-t-elle erré en appliquant le concept d'obligation *in solidum* à des codébiteurs dont la source d'obligation ou de responsabilité est la même, résultant de fautes délictuelles ou extracontractuelles dites contributoires ayant causé au créancier un préjudice unique ? - La Cour d'appel a-t-elle erré dans l'appréciation des règles régissant les rapports entre codébiteurs tenus *in solidum*, en concluant que l'un d'eux, dont la part de responsabilité est établie à 25 % des dommages, puissent être condamné à assumer seul la totalité des intérêts et de l'indemnité additionnelle sur 100 % des dommages ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 3 juin 1999 Cour supérieure du Québec (Rayle j.c.s.)	Action en dommages-intérêts des intimés accueillie
Le 4 septembre 2002 Cour d'appel du Québec (Vallerand, Dussault et Rochon jj.c.a.)	Appel rejeté
Le 7 janvier 2003 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
Le 28 février 2003 Cour d'appel du Québec (Vallerand, Dussault et Rochon jj.c.a.)	Appel rectificatif sur les conclusions de la condamnation <i>in solidum</i>

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

APRIL 17, 2003 / LE 17 AVRIL 2003

29542 **Her Majesty the Queen v. Keith Holmes** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram: McLachlin C.J. and Bastarache and Deschamps JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C35772, dated November 4, 2002, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C35772, daté du 4 novembre 2002, est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Criminal Law (Non-Charter) - Evidence - Police - Pre-trial procedure - Witnesses - Confessions - Voluntary statements - Whether statements by accused to police were voluntary and admissible - Burden of proof of voluntariness - Accused held in custody for 16 hours before making statement - No evidence led at trial accounting for time in custody before statement - Whether Crown discharged burden of proving accused had access to counsel - Whether lack of evidence explaining time in custody was fatal to proof of voluntariness of statement - Whether contents of statement relevant to whether it was voluntary.

PROCEDURAL HISTORY

June 2, 2000 Ontario Superior Court of Justice (Donahue J.)	Respondent convicted of two charges of arson contrary to s. 433(a) of the <i>Criminal Code</i>
November 4, 2002 Court of Appeal for Ontario (Rosenberg, Cronk and Gillese JJ.A.)	Appeal against conviction allowed; convictions set aside; new trial ordered
January 7, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
January 16, 2003 Supreme Court of Canada (Gonthier J.)	Extension of time to file and serve leave application granted

29365 **Réjeanne L'Heureux c. Commission de la santé et de la sécurité du travail, Résidence le St-Patrick**
(Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-09-002916-994, daté du 2 juillet 2002, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimée Commission de la santé et de la sécurité du travail.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Quebec), Number 200-09-002916-994, dated July 2, 2002, is dismissed with costs to the Respondent Commission de la santé et de la sécurité du travail.

NATURE DE LA CAUSE

Droit administratif - Droit du travail - Contrôle judiciaire - Preuve - Accidents du travail - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en appliquant le mauvais test d'intervention en révision judiciaire? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en retenant une fausse prémisse, soit que la demanderesse ne présentait pas de séquelles objectives d'entorse lombaire des suites de l'accident du travail survenu le 27 novembre 1996? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en retenant que le 6 mars 1998, la demanderesse n'avait pas aggravé objectivement son handicap lombaire?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 1 décembre 1999
Cour supérieure du Québec
(Pelletier j.c.s.)

Requête en révision judiciaire de la demanderesse, accueillie; décision de l'intimée Commission de la santé et de la sécurité au travail, cassée; nouvelle audition ordonnée

Le 2 juillet 2002
Cour d'appel du Québec
(Beauregard, Dussault et Thibault [dissident]
jj.c.a.)

Appel accueilli

Le 24 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29593 **Patrick Assante c. Sa Majesté la Reine** (Qué.) (Criminelle) (Autorisation)

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-10-001411-980, daté du 2 octobre 2002, est rejetée.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-10-001411-980, dated October 2, 2002, is dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel (excluant la *Charte canadienne des droits et libertés*) - Preuve - Intention - Trouble déficitaire d'attention - Le juge de première instance a-t-il commis une erreur en déclarant admissible, à titre de fait similaire, la preuve de la perpétration par le demandeur d'un vol qualifié commis deux semaines avant l'homicide et en permettant ainsi le contre-interrogatoire du demandeur à ce sujet devant les membres du jury? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en concluant que le ministère public s'était déchargé de son fardeau à cet égard?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 24 avril 1998
Cour supérieure du Québec
(Tessier j.c.s.)

Demandeur déclaré coupable de meurtre au deuxième degré

Le 22 octobre 2002
Cour d'appel du Québec
(Robert j.c.q. et Fish et Delisle jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 3 février 2003
Cour suprême du Canada

Demandes d'autorisation d'appel et de prorogation de délai déposées

29518 **Frydryk (Fred) Holder v. The College of Physicians and Surgeons of Manitoba** (Man.) (Civil)

Coram: McLachlin C.J. and Bastarache and Deschamps JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Manitoba, Number AI 01-30-05093, dated October 16, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba, numéro AI 01-30-05093, daté du 16 octobre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Administrative law – Judicial review – *Functus officio* – *Res judicata* – Delay -- Complaint against doctor made in 1989 to the College of Physicians and Surgeons of Manitoba – In 1996, complaint re-opened after two previous decisions not to proceed – Whether the Court of Appeal erred in holding that the respondent could proceed with re-opening an investigation into the complaint – Whether the Court of Appeal erred as a matter of law in holding that the Executive Committee's 1993 decision was not a final determination of the complaint therefore holding that principles of *functus* and *res judicata* have no application -- Whether the Court of Appeal erred in holding that proceeding with the inquiry would not, in the circumstances of the case, bring the disciplinary process of the College into disrepute – *Medical Act*, R.S.M. 1987, c. M90 – *Medical Amendment Act*, S.M. 1996, c.3, s.15.

PROCEDURAL HISTORY

October 11, 2001
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Keyser J.)

Notice of Inquiry dated January 30, 1996 and decision to convene and conduct Inquiry under ss. 52 and 53 of *Medical Act*, with respect to complaint against applicant, quashed; Respondent prohibited from conducting Inquiry or proceeding with disciplinary action relating to complaint or matters in Notice of Inquiry

October 16, 2002
Court of Appeal of Manitoba
(Huband, Twaddle and Monnin JJ.A.)

Appeal allowed and orders of motions judge set aside

December 16, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29389 **Robert W. Hatton c. Batshaw Youth and Family Centres** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-010789-014, daté du 11 juillet 2002, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-010789-014, dated July 11, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit administratif - Droit de la famille - Contrôle judiciaire - Centre de réadaptation - Injonction Jeunes contrevenants - La Cour d'appel a-t-elle erronément limité le droit des enfants, placés en institution, en vertu de la *Loi sur la protection de la jeunesse*, d'avoir recours à un conseiller de leur choix tel que prévu à l'article 11 de la *Loi sur les services de santé et les services sociaux*? - La Cour d'appel a-t-elle erronément limité le rôle de "l'avocate"? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en accordant à l'intimée un pouvoir discrétionnaire de limiter ou d'interdire au demandeur l'accès aux enfants en cause? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en accordant à l'intimée le rôle de "parent substitut" lui accordant ainsi un pouvoir qui ne relevait que de l'autorité parentale alors qu'aucun retrait de cette autorité parentale n'avait été effectué? - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en limitant l'intérêt légal du demandeur aux seuls enfants qui lui avaient confié des mandats? - La Cour d'appel a-t-elle erré en faits et en droit en intervenant dans l'appréciation des faits de ce dossier?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 29 mars 2001
Cour supérieure du Québec
(LeBel j.c.s.)

Action du demandeur en injonction permanente interdisant à l'intimée d'entraver le travail du demandeur auprès des jeunes et en dommages-intérêts; accueillie

Le 11 juillet 2002
Cour d'appel du Québec
(Gendreau, Rochon et Dalphond jj.c.a.)

Appel accueilli

Le 26 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29461 **J. L. Marc Boivin c. Ville de Montréal** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram:La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-010369-007, daté du 18 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-010369-007, dated September 18, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit fiscal - Taxe d'affaires - Procédure - Prescription - La Cour d'appel a-t-elle transformé et déformé le concept traditionnel de "force majeure" en refusant de reconnaître le fait du prince (i.e. l'adoption d'une nouvelle taxe) comme un cas de "force majeure"? - La Cour d'appel a-t-elle erronément adopté une approche "in concreto" pour déterminer l'existence de la "force majeure"? - La Cour d'appel a-t-elle confondu l'intérêt d'un contribuable pour contester le rôle d'évaluation, son intérêt financier de le faire et les circonstances qui lui permettent de proroger le délai de contestation du rôle? - Article 134 de la *Loi sur la fiscalité municipale*, L.R.Q., ch. F-2.1.

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 23 septembre 1997
Bureau de révision de l'évaluation
foncière du Québec
(Chassé, présidente)

Requête de l'intimée en irrecevabilité accueillie; plainte
du demandeur relativement à l'inscription de son cagibi
au rôle de la valeur locative rejetée pour dépôt tardif

Le 30 octobre 1998
Cour du Québec, Chambre civile
(Barbe j.c.q.)

Appel du demandeur accueilli: dossier retourné au
BREF pour qu'il dispose de la plainte

Le 18 septembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Dussault, Rochon et Dalphond [*ad hoc*] jj.c.a.)

Appel principal du demandeur rejeté et appel incident de
l'intimée accueilli: décision du juge Barbe infirmée et
décision du BREF rétablie

Le 15 novembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29385 **Florian Deslandes c. Procureur général du Québec, Ministre de l'environnement, Sous-ministre de l'environnement** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-012158-028, daté du 17 juillet 2002, est rejetée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-012158-028, dated July 17, 2002, is dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Procédure civile - Prescription - Action en dommages-intérêts - Injonction interlocutoire - Articles 2224, 2232, 2261 du *Code civil du Bas-Canada* - La prescription d'une action en dommages-intérêts à l'encontre d'un organisme public pour le refus de délivrer un permis commence-t-elle à courir le jour du refus? - Si le point de départ de la prescription est le jour du refus, en l'espèce, l'intervention de madame Deslandes à la Commission municipale interrompt-elle la prescription jusqu'au jugement définitif de la Cour d'appel du Québec du 12 février 1985? - Advenant que l'intervention n'interrompt pas la prescription jusqu'au jugement du 12 février 1985, la délivrance du permis par l'intimé le 5 mai 1985 peut-elle être assimilée à une reconnaissance de dette?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 20 mars 2002
Cour supérieure du Québec
(Fournier j.c.s.)

Action en dommages-intérêts du demandeur, à titre de
légataire universel résiduaire de Pauline Deslandes,
rejetée

Le 17 juillet 2002
Cour d'appel du Québec
(Rothman, Forget et Rochon jj.c.a.)

Requête en rejet d'appel accueillie; appel rejeté

Le 27 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29429 **Raymond Gerard Desramaux v. Shirley Anne Desramaux** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C36173, dated August 28, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C36173, daté du 28 août 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Family law - Divorce - Maintenance - Separation agreement as bar - Wife releasing right to spousal support following five year term of support - Whether separation agreement resulted in unconscionable circumstances - Whether court in a *Divorce Act* proceeding may apply provincial legislation to set aside a separation agreement - Whether term "unconscionable circumstances" requires clarification - Whether test for setting aside spousal support provisions in separation agreement is "radical unforeseen change in circumstances" or lower threshold - *Family Law Act*, R.S.O. 1990, c. F.3, s. 33(4)(a) - *Divorce Act*, R.S.C., 1985 (2nd Supp.), c. 3, s. 15.2

PROCEDURAL HISTORY

March 9, 2001
Ontario Superior Court of Justice
(Gordon J.)

Divorce granted; Respondent's claim for support under the *Divorce Act* dismissed; Respondent's claim to set aside the Separation Agreement, dismissed

August 28, 2002
Court of Appeal for Ontario
(Sharpe, Cronk and Gillese JJ.A.)

Respondent's appeal allowed in part: Respondent awarded spousal support; balance of the appeal dismissed

October 24, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29539 **Granbury Developments Limited v. Her Majesty the Queen** (FC) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-677-00, dated November 5, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-677-00, daté du 5 novembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Actions - Appeals - Consent executed by solicitors agreeing to be bound by result in another case - Parties also reserving right of appeal - Whether consent has the effect of dismissing the appeal - Whether Applicant contracted away its statutory right of appeal

PROCEDURAL HISTORY

September 29, 2000 Tax Court of Canada (Beaubier J.T.C.C.)	Applicant's motion to amend the January 29, 1999 order dismissed; Applicant's appeal from the denial of the Minister of National Revenue of input tax credits dismissed
November 5, 2002 Federal Court of Appeal (Stone, Rothstein and Pelletier JJ.A.)	Appeal dismissed
January 6, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29438 **John Susin v. Ronald G. Chapman, and Baker and Baker** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C37539, dated September 6, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C37539, daté du 6 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Judgments and orders - Appeal - Costs - Jurisdiction - Whether the order dismissing the Applicant's action is a nullity.

PROCEDURAL HISTORY

November 9, 2001 Ontario Superior Court of Justice (Dunn J.)	Applicant's action dismissed
September 6, 2002 Court of Appeal for Ontario (O'Connor A.C.J.O., Catzman and Doherty JJ.A.)	Appeal dismissed
November 5, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29565 **Luu Thong Vuong and My Kien Vuong, both personally and as Executors of the Estate of Yen Bach Vuong, Deceased, Kenny Vuong and Dung Chi Vuong v. Toronto East General & Orthopaedic Hospital, George S. Porfiris** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C38078, dated November 4, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C38078, daté du 4 novembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Civil Procedure - Limitation of actions - Property law - Estates - Trusts and trustees - Action commenced for damages for alleged negligence outside of two year period under the *Trustee Act* - Whether the court of appeal erred in law in upholding a decision in which the trial judge found that the limitation period applicable to the Applicants' claim therein was not subject to the discoverability rule notwithstanding the language in the *Family Law Act* and the *Trustees Act* - Whether the court of appeal erred in law by finding that the court of appeal has already dealt with this issue - Whether there are issues of public importance raised - *Trustee Act*, R.S.O. 1990, c. T.23, s.38(3).

PROCEDURAL HISTORY

March 13, 2002 Ontario Superior Court of Justice (Chapnik J.)	Applicants' statement of claim struck with costs
November 4, 2002 Court of Appeal for Ontario (Morden, Doherty and Feldman JJ.A.)	Appeal dismissed with costs
January 3, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29466 **Bruce Brett v. Superior Propane Inc., a body corporate under the laws of Nova Scotia** (N.S.)
(Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Nova Scotia Court of Appeal, Number CA 178236, dated September 20, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, numéro CA 178236, daté du 20 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Civil law - Rules of Civil Procedure - Solicitor representation - Solicitor-client privilege - Disclosure - Conflict of interest - *Nova Scotia Rules of Civil Procedure*, Rule 48.02(c) - Application for removal of solicitors of record - Whether the Court of Appeal erred in its interpretation of Rule 48.02(c) when it found that the Rule did not require that a party applying for a Recovery Order waive solicitor-client privilege as it pertained to the solicitor's advice required to

be disclosed pursuant to Rule 48.02(c) - Whether the Court of Appeal erred in finding that the Respondent's solicitor was not a compellable witness in the main proceeding and, therefore, not in a conflict of interest on that basis - Whether the Court of Appeal erred in finding that the Respondent's solicitor's firm was not in a disqualifying conflict of interest due to the firm's undertaking simultaneous litigation retainers advocating for and against the interests of the Applicant - Whether the Court of Appeal erred in finding that, absent "related matters", an ethical violation cannot occur related to a conflict of interest.

PROCEDURAL HISTORY

March 25, 2002 Supreme Court of Nova Scotia (LeBlanc J.)	Applicant's application to remove Respondent's solicitors of record for conflict of interest dismissed
September 20, 2002 Nova Scotia Court of Appeal (Glube C.J.N.S., Freeman and Hamilton JJ.A.)	Appeal dismissed
November 19, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29529 **Coldstream Deer Group Ltd. v. Her Majesty the Queen, in right of Canada represented by the Minister of Agriculture AND BETWEEN Cervinus Inc. v. Her Majesty the Queen, in right of Canada represented by the Minister of Agriculture** (FC) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgments of the Federal Court of Appeal, Numbers A-34-01 and A-35-01, dated October 22, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel fédérale, numéros A-34-01 et A-35-01, datés du 22 octobre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Torts - Damages - Negligence - Action against the Crown for damages - Decisions ordering removal of two herds of deer pursuant to paragraph 18(1)(b) of the *Health of Animals Act*, on the basis that the respective herds could be affected by a disease - When can a business rely on consultations with responsible government officials to specifically interpret or modify a statute or regulation - Whether Minister is bound by the assurances of his or her officials made during the pre-permit consultations that there will be objective tests to structure reasonable grounds - What is the standard of review for compensation claims and should it be any different than ordinary negligence claims.

PROCEDURAL HISTORY

December 20, 2000 Federal Court of Canada, Trial Division (O'Keefe J.)	Applicants actions in damages, allowed
October 22, 2002 Federal Court of Appeal (Linden(concurring), Noël and Nadon JJ.A.)	Appeal allowed: Applicants' actions dismissed with costs

December 23, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29474 **Henry Kenneth Ripplinger, HKR Collections Fine Art Limited v. The Saskatchewan Human Rights Commission** (Sask.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The applications for an extension of time and the application for an order permitting HKR Collections Fine Art Limited to appear without counsel are granted and the application for leave to appeal from the judgments of the Court of Appeal for Saskatchewan, Number 1913 dated February 6, 1996 and Number 3338, dated April 22, 2002, is dismissed with costs.

Les demandes de prorogation de délai et la demande pour une ordonnance permettant HKR Collections Fine Art Limited de comparaître sans avocat sont accordées et la demande d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel de la Saskatchewan, numéro 1913, daté du 6 février 1996 et numéro 3338, daté du 22 avril 2002, est rejetée avec dépens

NATURE OF THE CASE

Administrative law - Jurisdiction - Complaint that premises were inaccessible to wheelchair users - Complaint substantiated - Order of the Board of Inquiry found that Applicant's "complex impedes physical access to the premises, facilities and services and lacks proper amenities for persons who are wheelchair reliant" - Board of Inquiry found that the Applicants had not complied with the original order - Whether the court of appeal erred in holding that *The Saskatchewan Human Rights Act* takes precedence over the *Uniform Building and Accessibility Standards Act* when the latter Act deals specifically with accessibility standards for the physically disabled - Whether the Board of Inquiry's order was beyond its jurisdiction in that it was essentially an open ended order which permitted the Saskatchewan Human Rights Commission to continually require the Applicants to make changes to their present premises despite the absence of any formal complaint having been lodged.

PROCEDURAL HISTORY

May 19, 1993 Saskatchewan Board of Inquiry (Lepage, member)	Complaint substantiated: Applicant's complex "impedes physical access to the premises, facilities and services and lacks proper amenities for persons who are wheelchair reliant"; Applicant ordered to cease contravening s. 12 of the <i>Saskatchewan Human Rights Code</i>
June 14, 1994 Court of Queen's Bench of Saskatchewan (Klebus J.)	Applicant Henry Kenneth Ripplinger's appeal from a decision by the Saskatchewan Board of Inquiry, allowed: decision of the Board quashed
February 6, 1996 Court of Appeal for Saskatchewan (Tallis, Lane and Jackson JJ.A.)	Appeal allowed: order of the Board restored
May 29, 1998 Saskatchewan Board of Inquiry (Lepage, member)	Applicants ordered to make washroom facilities wheelchair accessible
July 5, 1999	Appeal dismissed without costs

Court of Queen's Bench of Saskatchewan
(Matheson J.)

April 22, 2002
Court of Appeal for Saskatchewan
(Vancise, Lane and Gerwing JJ.A.)

Appeal dismissed with costs

November 28, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed and ancillary motions
filed

29436 **Her Majesty the Queen in Right of the Province of Alberta as represented by the Minister of Municipal Affairs v. Telus Communications Inc. and Telus Communications (Edmonton) Inc., The Municipal Government Board, The City of Edmonton, The City of Calgary, The County of St. Paul No. 19, The Municipal District of Bonnyville No. 87, The Municipal District of Brazeau No. 77, The Municipal District of Greenview No. 16, Lakeland County, The Municipal District of Northern Lights No. 22** (Alta.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Edmonton), Number 0003-0539-AC, dated September 4, 2002, is dismissed with costs to the Respondents Telus Communications Inc. and Telus Communications (Edmonton) Inc.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton), numéro 0003-0539-AC, daté du 4 septembre 2002, est rejetée avec dépens en faveur des intimées, Telus Communications Inc. et Telus Communications (Edmonton) Inc.

NATURE OF THE CASE

Administrative law - Judicial review - Standard of review - Expertise of tribunal - Whether appellate court erred in overturning chambers judge's findings and quashing of decision of the Municipal Government Board on whether feature software is a form of property which should be taxed as linear property under the *Municipal Government Act*, S.A. 1994, c. M-26.1.

PROCEDURAL HISTORY

May 3, 1999
Alberta Municipal Government Board
(Chatten, P.O., Church, Scotnicki, Dennis and Willson,
Members)

Respondents Telus's complaint about a 1996 linear
property assessment, allowed

September 14, 2000
Court of Queen's Bench of Alberta
(Moen J.)

Applicant's application for judicial review, allowed:
Municipal Government Board's decision quashed and
matter remitted to Board

September 4, 2002
Court of Appeal of Alberta
(O'Leary, Hunt and Berger JJ.A.)

Respondents Telus's appeal, allowed; disposition of the
Municipal Government Board restored

November 4, 2002

Application for leave to appeal filed

Supreme Court of Canada

29501 **Joanne Miller v. Attorney General of Canada** (FC) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-137-01, dated October 7, 2002, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-137-01, daté du 7 octobre 2002, est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter - Civil - Equality rights - Unemployment insurance - Applicant applying for regular unemployment insurance benefits after receiving maternity and parental benefits - *Unemployment Insurance Act*, R.S.C. 1985, c. U-1, s. 11(6), providing that total number of weeks of benefits to which claimant is entitled for regular and special benefits shall not exceed claimant's entitlement to regular benefits - Whether Federal Court of Appeal erred in finding that provision does not infringe s. 15(1) of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Whether Federal Court of Appeal erred in holding that it ought not to depart from a previous decision of another panel of the same Court even if it considered the first case to have been wrongly decided.

PROCEDURAL HISTORY

November 24, 2000 (Riche, Umpire)	Appeal from a decision of a Board of Referees dismissed
October 7, 2002 Federal Court of Appeal (Rothstein, Evans and Malone JJ.A.)	Application for judicial review dismissed
December 4, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29602 **Keith Nigel Madeley v. Her Majesty the Queen** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C29491, dated June 17, 2002, is dismissed.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C29491, daté du 17 juin 2002, est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter - Criminal - Stay of proceedings - Police misconduct - Constitutional exemption - State agent - Whether the police misconduct and the Crown's failure with respect to its disclosure obligations were sufficient to make this one of those clearest of cases requiring a stay of proceedings be imposed - If this was not one of those clearest of cases meriting a stay, whether the Applicant should receive a reduced period of parole ineligibility as an alternative *Charter*

remedy - Whether the inmate witness was a state agent by virtue of the “culture of exchange” operating in the provincial prison system at the time he offered his evidence to police

PROCEDURAL HISTORY

June 13, 1997 Ontario Court of Justice (Blair J.)	Application for stay of proceedings dismissed; Application for exclusion of the evidence of inmate witness denied
March 12, 1998 Ontario Court of Justice (Blair J.)	Applicant convicted by jury of first degree murder contrary to s.235(1) of the <i>Criminal Code</i> ; Applicant sentenced to life imprisonment with 25-year parole ineligibility
June 17, 2002 Court of Appeal for Ontario (Carthy, Labrosse and Abella JJ.A.)	Appeals against conviction and sentence dismissed
February 4, 2003 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal and motion to extend time filed

29445 **Najeeb Wahab v. Canadian Arabs' Investment Company Limited** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C34774, dated September 9, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C34774, daté du 9 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Bankruptcy - Real estate transactions - Breach of Fiduciary duty - Applicant found to have breached fiduciary duties by receiving a secret commission and by using Respondent's money without proper authorization - Whether the Applicant was deprived of his constitutional right to a fair hearing - Whether the Applicant was unable to present full answer and defence as he was unable to secure the attendance of two witnesses - Whether the fresh evidence met the test for admissibility as set out in *R. v. Palmer* - Whether the court of appeal failed to provide adequate reasons for decision.

PROCEDURAL HISTORY

July 4, 2000 Superior Court of Justice of Ontario (Heeney J.)	Respondent's claim against the Applicant, allowed: Applicant ordered to pay the amount of \$394,163.00; Applicant's counterclaim dismissed; Applicant ordered to pay punitive damages in the amount of \$1.00
---	---

September 9, 2002
Court of Appeal for Ontario
(Abella, Charron and Moldaver JJ.A.)

Appeal dismissed with costs to be assessed

November 7, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29592 **Purandhar Setlur v. The Attorney General of Canada** (FC) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-84-02, dated November 21, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-84-02, daté du 21 novembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Reasonable apprehension of bias - Whether the Respondent served and filed its Book of Authorities in violation of the limitation period in rule 348 of the *Federal Court Rules, 1998* - Whether the judge who directed the registry to accept the late filing was also the presiding judge at the hearing and technically ought not have heard the matter - Whether the matter heard related to the violation of the limitation period of Rules 317 and 318 of the *Federal Court Rules, 1998* by the Respondent's client, the Public Service Commission of Canada, in File Number T-1736-01 and yet a further leeway was given to the Respondent thus making the Applicant's appeal a futile exercise - Whether the pleadings were not put on record - Whether there was a reasonable apprehension of bias on the part of the presiding judge who heard the matter

PROCEDURAL HISTORY

January 3, 2002
Federal Court of Canada, Trial Division
(Giles, Prothonotary)

Respondent's motion for an extension of time granted;
Applicant's requests denied

February 7, 2002
Federal Court of Canada, Trial Division
(Gibson J.)

Appeal from the order of the prothonotary, dismissed

November 21, 2002
Federal Court of Appeal
(Linden, Sexton and Sharlow JJ.A.)

Appeal dismissed

January 20, 2003
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29511 **Michael J. Hordo v. Nora Isabel Bartlett** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C37982, dated October 9, 2002, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C37982, daté du 9 octobre 2002, est rejetée.

NATURE OF THE CASE

Procedural law - Civil procedure - Judgments and orders - Respondent's motion for an order compelling Applicant to attend examination in aid of execution granted - Court of Appeal quashing appeal of that order - Whether decisions below should be set aside and new trial ordered.

PROCEDURAL HISTORY

March 1, 2002
Ontario Superior Court of Justice
(Pepall J.)

Respondent's motion for an order compelling the Applicant to attend an examination in aid of execution granted; Applicant's cross-motion dismissed

October 9, 2002
Court of Appeal for Ontario
(Catzman, Abella and Charron JJ.A.)

Appeal quashed

December 9, 2002
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29227 **Frank Lambert, Front commun des assistés sociaux du Québec c. Le Procureur général du Québec** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-004457-974, daté du 1er mars 2002, est rejetée.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-004457-974, dated March 1st, 2002, is dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Libertés publiques - Aide sociale - Droit administratif - Appel - Compétence - *Loi sur la sécurité du revenu*, L.R.Q., ch. S-3.1.1, excluant le demandeur de l'application de la *Loi sur les normes du travail*, L.R.Q., ch. N-1.1 - La Cour d'appel a-t-elle exercé la retenue judiciaire exigée envers la décision d'un tribunal spécialisé? - La Cour d'appel a-t-elle erré lorsqu'elle a conclu qu'il était nécessaire, outre la distinction, exclusion ou préférence fondée sur un des motifs énumérés ayant comme effet de compromettre l'exercice et la reconnaissance des droits et libertés, de démontrer que le droit à la dignité est compromis? - Si l'atteinte à la dignité est un élément nécessaire, la Cour d'appel a-t-elle mal appliqué les critères développés dans l'arrêt *Law c. Canada (Ministre de l'emploi et de l'immigration)*, [1999] 1 R.C.S.497? - La *Loi sur les normes du travail*, loi impérative et d'ordre public, n'est-elle pas la mise en oeuvre des conditions de travail justes et raisonnables énoncées à l'art. 46 de la *Charte des droits et libertés de la personne*, L.R.Q., ch. C-12? - Le demandeur a-t-il été victime de discrimination au sens des art. 10 et 16 de la *Charte québécoise*? - Dans l'affirmative, la Cour d'appel, dans le jugement *Communauté urbaine de Montréal c. Cadieux*, no 500-09-007230-980, commet-elle une erreur en

concluant que lorsqu'une disposition législative contrevient à la *Charte* québécoise, le seul remède est un constat d'inopérabilité s'il n'y a pas de faute civile?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 23 décembre 1996
Tribunal des droits de la personne
(Brossard j.t.d.p.)

Demande du demandeur Lambert pour réparation en raison de discrimination accueillie; art. 23 et 24 de la *Loi sur la sécurité du revenu* déclarés invalides et inopérants quant au demandeur; manque à gagner et dommages moraux accordés

Le 1 mars 2002
Cour d'appel du Québec
(Deschamps, Delisle et Nuss jj.c.a.)

Appel accueilli; jugement infirmé; demande introductive d'instance du demandeur Lambert rejetée

Le 30 mai 2002
Cour suprême du Canada

Demandes d'autorisation d'appel et de prorogation de délai déposées

29506 **Iwona Wcislo, Tomasz Wcislo v. Ramsay Heights Cooperative Housing Ltd.** (Alta.) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Calgary), Number 01-00372, dated November 22, 2002, is dismissed with costs

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Calgary), numéro 01-00372, daté du 22 novembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Administrative law - Jurisdiction - Cooperative housing board - Whether defect of appointment if directors of a corporation were not democratically elected by shareholders as prescribed by the corporation's by-laws - Whether defect in appointment to Board of Directors results in an improperly constituted board - Whether the laws relevant to defect of appointment are also relevant in the same manner and extend to the improperly constituted board issue - Whether the decisions of improperly constituted board of a corporation are valid.

PROCEDURAL HISTORY

September 10, 2001
Court of Queen's Bench of Alberta
(Cairns J.C.C.Q.B.A.)

Applicant ordered to give vacant possession of the property on October 31, 2001

November 22, 2002
Court of Appeal of Alberta
(O'Leary, Hunt and McMahon JJ.A.)

Appeal dismissed; Applicant ordered to give vacant possession of the property on December 31, 2002; Writ of Possession to be issued without further order

December 6, 2002

Application for leave to appeal filed

Supreme Court of Canada

29514 **Charles C. Roach v. Graham Long** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number M28853, dated October 22, 2002, is dismissed with costs on a party and party basis.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro M28853, daté du 22 octobre 2002, est rejetée avec dépens comme entre parties.

NATURE OF THE CASE

Torts - Libel and slander - Defamation - Malicious prosecution - Absolute privilege - Procedural law - Costs - Superior Court dismissing Applicant's claims against Respondent relating to letter Respondent wrote to Law Society and awarding Respondent solicitor-client costs - Divisional Court upholding decision - Court of Appeal refusing leave to appeal - Whether the defence of absolute privilege bars any action arising out of a quasi-judicial proceeding - Whether solicitor and client costs can be awarded in the absence of reprehensible, scandalous or outrageous conduct on the part of one of the parties.

PROCEDURAL HISTORY

September 28, 2000 Ontario Superior Court of Justice (Greer J.)	Applicant's claim dismissed
January 11, 2001 Ontario Superior Court of Justice (Greer J.)	Respondent awarded solicitor-client costs
June 11, 2002 Ontario Superior Court of Justice (Divisional Court) (Lane, Then and Lax JJ.A.)	Appeal dismissed
October 22, 2002 Court of Appeal for Ontario (Abella, MacPherson and Simmons JJ.A.)	Motion for leave to appeal dismissed
December 17, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29325 **Marthe Vachon c. Lucille B. Lachance, Les Éditions de Thetford Inc., Les Publications Servex Inc.; Courrier Frontenac Inc. ET ENTRE Denis Vachon et Michel Vachon c. Courrier Frontenac Inc., Louis St-Laurent et Lucille B. Lachance** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéros 200-09-003847-016 et 200-09-003848-014, datés du 6 mai 2002, est rejetée avec dépens.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgments of the Court of Appeal of Quebec (Quebec), Numbers 200-09-003847-016 and 200-09-003848-014, dated May 6, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Responsabilité civile - Bonne foi - Abus de droit - La Cour d'appel a-t-elle erré en accueillant les requêtes en rejet d'appel? - Les articles 6 et 7 C.c.Q. étaient-ils applicables?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 14 novembre 2001
Cour supérieure du Québec
(Lebel j.)

Action de la demanderesse en injonction permanente et en dommages-intérêts rejetée; action des demandeurs en dommages-intérêts rejetée

Le 6 mai 2002
Cour d'appel du Québec
(Gendreau, Thibault et Rochon jj.c.a.)

Appels rejetés

Le 29 août 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29239

Ville de Laval c. Développement Drummond Inc., Tribunal administratif du Québec, Me Christian Beaudoin, Me Guy Gagnon ET ENTRE Ville de Laval c. Le Curateur public du Québec, ès qualités aux droits de Belmont Development Corp., Tribunal administratif du Québec, Me Christian Beaudoin, Me Guy Gagnon ET ENTRE Ville de Laval c. Durable Construction Corp., Tribunal administratif du Québec, Me Christian Beaudoin, Me Guy Gagnon ET ENTRE Ville de Laval c. Drummond Land & Housing Inc., Tribunal administratif du Québec, Me Christian Beaudoin, Me Guy Gagnon ET ENTRE Ville de Laval c. Italia Enterprises Inc., Tribunal administratif du Québec, Me Christian Beaudoin, Me Guy Gagnon ET ENTRE Ville de Laval c. Victoria Development Ltd., Tribunal administratif du Québec, Me Christian Beaudoin, Me Guy Gagnon (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéros 500-09-012051-025, 500-09-012049-029, 500-09-012046-025, 500-09-012048-021, 500-09-012050-027 et 500-09-012047-023, datés du 9 avril 2002, est rejetée avec dépens en faveur des intimées Développement Drummond Inc., Drummond Land & Housing Inc., Italia Enterprises Inc., Durable Construction Corp. et Victoria Development Ltd.

The application for leave to appeal from the judgments of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Numbers 500-09-012051-025, 500-09-012049-029, 500-09-012046-025, 500-09-012048-021, 500-09-012050-027 and 500-09-012047-023, dated April 9, 2002, is dismissed with costs to the Respondents Développement Drummond Inc., Drummond Land & Housing Inc., Italia Enterprises Inc., Durable Construction Corp. and Victoria Development Ltd.

NATURE DE LA CAUSE

Droit administratif - Contrôle judiciaire – Compétence - Droit municipal - Expropriation - Quelle est la norme de contrôle applicable en matière de révision d'une décision d'un tribunal administratif qui doit, dans le cadre de sa compétence, trancher des questions portant sur les notions de droit civil général? - Doit-on prendre en considération dans le calcul du délai raisonnable à signifier une requête en révision judiciaire, le temps écoulé afin d'obtenir une permission d'appeler, qui est ultimement refusée?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 10 avril 2001
Tribunal administratif du Québec
Section des affaires immobilières
(Beaudoin et Gagnon, membres)

Indemnité d'une valeur équivalant à 2 \$ du pied carré pour l'expropriation de terrains par la demanderesse accordée

Le 28 juin 2001
Cour du Québec
(Gagnon j.c.q.)

Requêtes de la demanderesse pour permission d'en appeler rejetées

Le 28 février 2002
Cour supérieure du Québec
(Mongeau j.c.s.)

Requêtes de la demanderesse en révision judiciaire rejetées

Le 9 avril 2002
Cour d'appel du Québec
(Mailhot j.c.a.)

Requêtes de la demanderesse pour permission d'en appeler rejetées

Le 7 juin 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29342 **Fernand Rathé c. Lisette Lamarre, ès qualités de tuteur au mineur Simon Aubertin et Lisette Lamarre** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-010063-006, daté du 13 juin 2002, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-010063-006, dated June 13, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Procédure civile- Responsabilité civile - Dommages-intérêts - Dans le cadre d'une injonction à l'encontre d'un mineur, faut-il poursuivre ce dernier personnellement et/ou son tuteur? - Un propriétaire d'un emplacement commercial peut-il interdire l'accès à sa propriété à une personne lui ayant causé des dommages et/ou ayant posé tout autre acte étant punissable par la loi? - Dans le cadre d'une injonction, la description technique des lieux est-elle obligatoire ou la désignation d'un lieu physique par une adresse civique est-elle suffisante? - Le fait de conclure que l'injonction ne vise pas la bonne personne, est-il un élément manifestement mal fondé ou frivole à ce stade des procédures pour permettre au juge d'accueillir une requête en vertu des articles 75.1 et 75.2 du C.p.c. ou cette question ne devait-elle pas être soumise au juge du fond? - Le juge du procès devait-il en vertu de l'article 2 du C.p.c. permettre et suggérer les amendements, plutôt que de réserver les droits au demandeur - La Cour d'appel devait-elle motiver son jugement comme l'exige l'article 519 du C.p.c.?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 9 août 2000
Cour supérieure du Québec
(Tremblay j.c.s.)

Requête des intimés pour rejet de l'injonction permanente, accueillie; injonction défendant aux intimés de se présenter sur propriété du demandeur, rejetée; action pour dommages de 10\$, inconvénients de 250\$ et dommages exemplaires de 3000\$

Le 13 juin 2002
Cour d'appel du Québec
(Deschamps, Otis et Pelletier jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 9 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29579 **Her Majesty the Queen v. Bernard Edgar Moore** (N.S.) (Criminal) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Nova Scotia Court of Appeal, Number CAC182118, dated November 27, 2002, is dismissed without costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, numéro CAC182118, daté du 27 novembre 2002, est rejetée sans dépens.

NATURE OF THE CASE

Canadian Charter - Criminal - Criminal law - Right to counsel - Exclusion of evidence bringing administration of justice into disrepute - Respondent convicted of operating motor vehicle with blood alcohol concentration exceeding legal limit - Conviction set aside and acquittal entered - Whether Court of Appeal erred in law in ruling that Respondent's rights under s. 10(b) of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* were violated as a result of Respondent not being advised of existence and availability of Legal Aid - Whether Court of Appeal erred in law in ruling inadmissible as evidence breathalyzer readings of Respondent herein.

PROCEDURAL HISTORY

December 12, 2001
Nova Scotia Provincial Court
(Judge Randall)

Respondent found guilty of operating a motor vehicle with a blood alcohol concentration exceeding the .08 limit prescribed by s. 253(b) of the *Criminal Code*

May 28, 2002
Supreme Court of Nova Scotia
(Moir J.)

Respondent's appeal allowed: conviction set aside and acquittal entered

November 27, 2002
Nova Scotia Court of Appeal
(Glube C.J.N.S., Chipman and Hamilton JJ.A.)

Appeal dismissed

January 24, 2003

Application for leave to appeal filed

Supreme Court of Canada

29558 **Earl Cameron Creighton v. Charlotte Bjornson** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C35031, dated November 19, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C35031, daté du 19 novembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Family law - Custody - Mobility rights - Mother desiring to move from Ontario to Alberta with child - Mother having strong family ties and employment opportunity in Alberta - Father wanting child to remain in Ontario - Mother awarded custody of child - Whether Court of Appeal erred in failing to consider fresh evidence - Whether Court of Appeal erred in overturning decision of trial judge - Whether trial judge erred in awarding sole custody where both parents were found to be loving and caring - Whether trial judge erred in altering the status quo

PROCEDURAL HISTORY

August 21, 2000
Ontario Superior Court of Justice
(Sills J.)

Sole custody of the child awarded to the Respondent; Applicant granted access; Mother's request to be permitted to move to Alberta with child refused

November 19, 2002
Court of Appeal for Ontario
(Weiler, Austin and Laskin JJ.A.)

Respondent's appeal allowed; Respondent permitted to move to Alberta with child -Applicant's cross-appeal allowed in part

January 16, 2003
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

29452 **The Toronto-Dominion Bank v. Margaret Valentine and the estate of Peter Valentine, by its personal representative Margaret Valentine** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C34591, dated September 13, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C34591, daté du 13 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Commercial Law -Procedural Law - Courts - Creditor and Debtor - Bank/banking operations - Contracts - Insurance - Loan - Remedies - Appeal - Jurisdiction - Procedural fairness - Demand for payment on line of credit - Obligations of a bank to a debtor beyond the terms of the loan agreement before and after demanding payment - Whether Court of Appeal may decide an appeal on its own motion and on a ground not raised or argued by any party - Whether Court of Appeal erred in law in dismissing appeal on the basis of a remedy not raised or argued by counsel and after an untested analysis -

Whether breach of contract prevented demand for payment of line of credit - Whether bank owed a duty to provide notice of intent to demand for payment and consequences for insurance coverage - Whether bank owed duty to notify of the effect of a demand for payment on insurance - Whether breach of duty was a ground for dismissing appeal in the absence of any evidence of damage resulting from breach.

PROCEDURAL HISTORY

June 6, 2000 Ontario Superior Court of Justice (Klowak J.)	Declaration discharging respondents' indebtedness to applicant in amount of \$75,000; Order to applicant to discharge mortgage; Applicant's counterclaim dismissed
September 13, 2002 Court of Appeal for Ontario (Finlayson [<i>dissenting</i>], Doherty and MacPherson JJ.A.)	Appeal dismissed
November 12, 2002 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

29439 **Wallace International Silversmiths, Inc. v. Heritage Silversmiths Inc.** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C37197, dated September 6, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C37197, daté du 6 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Company law - Remedies - Motion to cure alleged breach of undertaking - Whether the lower courts erred in failing to find that an undertaking was given and breached - Whether the court of appeal erred in failing to require a lawyer to comply with a clear, unequivocal and unambiguous undertaking to hold funds in trust "pending the outcome of the action" - What is the standard to which the courts will hold lawyers as officers of the court - Whether there are issues of public importance raised.

PROCEDURAL HISTORY

October 3, 2001 Ontario Superior Court of Justice (Farley J.)	Applicant's motion for an order requiring Respondent to cure alleged breach of undertaking and repay trustfund monies to Applicant, dismissed
January 8, 2002 Ontario Superior Court of Justice (Farley J.)	Costs disposition: Smith Lyons granted costs of the application on a party and party basis, and fixed costs at \$875
September 6, 2002 Court of Appeal for Ontario (Goudge, MacPherson and Armstrong JJ.A.)	Appeal dismissed, fixed costs to Smith Lyons at \$2000
November 1, 2002	Application for leave to appeal filed

Supreme Court of Canada

29430 **John Suchon v. Her Majesty the Queen** (FC) (Civil) (By Leave)

Coram: Iacobucci, Binnie and LeBel JJ.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-653-01, dated July 3, 2002, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C37197, daté du 6 septembre 2002, est rejetée avec dépens.

NATURE OF THE CASE

Taxation - Evidence - If the Federal Court of Appeal has ruled that evidence which was disallowed by the Tax Court Judge was actually relevant and admissible, should the Applicant automatically be granted a new trial on the basis that the first trial was unfair in that the Applicant was not allowed to present his case properly? - In the Applicant's case the federal Court of Appeal relied heavily on the Federal Court of Appeal Decision in the *Whitney* case which was going on at the same time, should the Applicant's application for leave be considered on the same basis as *Whitney*?

PROCEDURAL HISTORY

October 10, 2001
Tax Court of Canada
(Margeson T.E.)

Appeals from Minister's assessments dismissed

July 3, 2002
Federal Court of Appeal
(Linden, Rothstein and Sharlow J.A.)

Application for judicial review dismissed

October 22, 2002
Supreme Court of Canada

Applications for leave to appeal and motion to extend time filed

29313 **Me Jean Laurin c. Procureur général du Canada, Catherine Pennors, à titre de fonctionnaire de l'Agence des douanes et Revenu Canada, Carole Gouin, en sa qualité de gardienne de voûte de l'Agence des douanes et Revenu Canada** (Qué.) (Criminelle) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour supérieure du Québec, numéro 760-36-000294-010, daté du 18 juin 2002, est rejetée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Superior Court of Quebec, Number 760-36-000294-010, dated June 18, 2002, is dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Droit criminel - Saisie - Perquisition et saisie dans un bureau d'avocat - Privilège des communications entre avocat et client - Article 488.1 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46 - La Cour supérieure a-t-elle erré en déclarant que la correspondance envoyée par un avocat, au nom de son client, contenant des instructions de nature financière, n'était pas

couverte par le secret professionnel? - Toute correspondance envoyée par un avocat dans l'exécution d'un mandat avocat-client est-elle couverte par le secret professionnel? - La Cour supérieure a-t-elle erré en déclarant que des données relatives à des transactions financières ne révèlent pas les instructions reçues du client?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 18 juin 2002
Cour supérieure du Québec
(Béliveau j.c.s.)

Correspondance saisie et scellée déclarée non couverte
par le privilège du secret professionnel de l'avocat

Le 16 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29327 **Transport H. Cordeau Inc. c. Sa Majesté la Reine** (CF) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-64-01, daté du 31 mai 2002, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-64-01, dated May 31, 2002, is dismissed with costs.

NATURE DE LA CAUSE

Droit administratif - Droit des biens - Compétence - Cour fédérale - Saisie-arrêt - Hypothèque - Contre-lettre - La Cour d'appel fédérale a-t-elle erré en droit en décidant que la Cour fédérale, section de première instance, est compétente pour entendre un litige en inopposabilité d'une cession de créance ? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle erré en droit en décidant qu'il s'agissait de questions en matière d'exécution forcée des jugements de la compétence de la Cour fédérale ? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle omis de se prononcer sur les arguments de la requérante selon lesquels toute loi au Canada ne doit pas s'interpréter ni s'appliquer comme privant une personne au droit à une audition impartiale de sa cause, selon les principes de justice fondamentale de l'article 2 de la Déclaration canadienne des droits ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 7 mars 2000
Cour fédérale du Canada
(Morneau, Protonotaire)

Requête de l'intimée pour l'obtention d'une ordonnance
définitive de saisie-arrêt à l'encontre de la
demanderesse, accueillie

Le 1^{er} février 2001
Cour fédérale du Canada
(Tremblay-Lamer j.)

Juridiction de la Cour déclinée

Le 31 mai 2002
Cour d'appel fédérale
(Létourneau, Nadon et Pelletier jj.c.a.)

Appel accueilli

Le 30 août 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29362 **Michel Mehay c. Richard Marcheterre, Centre de santé Inuulitsivik** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-010429-009, daté du 15 juillet 2002, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimé Centre de santé Inuulitsivik.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-010429-009, dated July 15, 2002, is dismissed with costs to the Respondent Centre de santé Inuulitsivik.

NATURE DE LA CAUSE

Droit du travail - Congédiement - Cadre supérieur - Règle de justice naturelle - Règle *Audi alteram partem* - L'avis donné au demandeur était-il conforme à l'article 7 du Règlement ? - La recommandation faite au conseil d'administration était-elle conforme à l'article 7 du Règlement ? Le fait que le conseil d'administration n'ait pas entendu les représentations du demandeur par l'intermédiaire de l'Association des cadres supérieurs de la santé et des services sociaux invalide-il le congédiement ? - L'arbitre s'est-il posé la mauvaise question quant aux conséquences des fausses informations transmises au conseil d'administration ? - Le fait que les trois membres du conseil d'administrations avaient recommandé la résiliation d'engagement et qu'ils avaient également voté en faveur de cette résiliation, rend-il cette résiliation invalide ? - Le conseil d'administration a-t-il l'obligation d'agir équitablement et de se conformer à la *Charte des droits et libertés de la personne*, lorsqu'il est saisi d'une question de congédiement ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 31 mars 2000 Tribunal d'arbitrage (Marcheterre, arbitre)	Plainte du demandeur contre son congédiement rejetée
Le 17 novembre 2000 Cour supérieure du Québec (Fournier j.c.s)	Requête en révision judiciaire accueillie
Le 15 juillet 2002 Cour d'appel du Québec (Gendreau, Robert et Pelletier jj.c.a.)	Appel accueilli; jugement de la Cour infirmé; requête en révision judiciaire rejeté
Le 13 septembre 2002 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

29344 **Barreau du Québec c. Christina McCulloch-Finney** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-007583-990, daté du 14 juin 2002, est accordée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-007583-990, dated June 14, 2002, is granted.

NATURE DE LA CAUSE

Responsabilité civile - Responsabilité professionnelle - Dommages-intérêts - Relation avocat-client - Immunité relative - Barreau - *Code des professions*, L.R.Q., c. C-26 art. 23, 193 - La Cour d'appel est-elle erronément intervenue dans l'appréciation des faits par le premier juge ? - La Cour d'appel a-t-elle erronément qualifié d'inaction, et par conséquent de faute, la conduite des instances du Barreau impliquées dans le dossier d'inspection professionnelle entre 1990 et 1992, au motif que, *a posteriori*, le stage imposé n'a pas empêché les événements de 1993 de se produire ? - La Cour d'appel a-t-elle erronément qualifié d'inaction et de refus d'agir la conduite du syndic entre janvier 1993 et mars 1994 et ce, contrairement à la preuve ? - Le Barreau avait-il un devoir particulier à l'égard de Finney et, dans l'affirmative, l'immunité accordée par l'article 193 du *Code des professions* peut-elle être levée pour un autre motif que la mauvaise foi du bénéficiaire de cette immunité ? - Les considérations autres retenues par la Cour d'appel pour faire tomber l'immunité sont-elles pertinentes ?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 4 décembre 1998
Cour supérieure du Québec
(Normand j.c.s.)

Action de l'intimée en dommages matériels, compensatoires, moraux et punitifs contre le demandeur pour manquement à son obligation de protection du public dans le processus disciplinaire de Éric Belhassen, rejetée.

Le 14 juin 2002
Cour d'appel du Québec
(Deschamps, Robert et Pelletier jj.c.a.)

Appel accueilli; demandeur condamné à payer 25 000 \$ à l'intimée.

Le 10 septembre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée.

29554 **H.M. c. Z.M.** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-012876-025, daté du 11 décembre 2002, est rejetée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-012876-025, dated December 11, 2002, is dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Droit de la famille - Action en recherche de paternité - Ordonnance de se soumettre à un test d'ADN - Article 535.1 C.c.Q. - La Cour d'appel a-t-elle erré en rejetant le moyen constitutionnel en raison du défaut d'avis au procureur général? - La Cour d'appel a-t-elle erré en n'accordant pas la permission d'appel? - La Cour d'appel a-t-elle erré dans son interprétation de l'art. 535.1 C.c.Q.?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 6 novembre 2002
Cour supérieure du Québec
(Zerbisias j.c.s.)

Requête de l'intimée pour ordonnance d'effectuer un test d'ADN accordée

Le 11 décembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Rayle j.c.a.)

Requêtes du demandeur pour permission d'en appeler et pour suspendre l'exécution provisoire du jugement interlocutoire rejetées

Le 13 janvier 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29425 **Jacques Laurendeau c. Université Laval, Beauvais, Truchon & Associés, Ville de Ste-Foy (Police de Ste-Foy), Procureur général du Québec** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram: Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-09-004057-029, daté du 13 septembre 2002, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimée Ville de Ste-Foy (Police de Ste-Foy).

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Quebec), Number 200-09-004057-029, dated September 13, 2002, is dismissed with costs to the Respondent Ville de Ste-Foy (Police de Ste-Foy).

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Prescription - La Cour d'appel était-elle justifiée de rejeter la demande de permission d'appel pour cause de prescription?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 9 mai 2002
Cour supérieure du Québec
(Boisvert j.c.s.)

Requête de la Ville de Ste-Foy en irrecevabilité accueillie; action du demandeur déclarée prescrite

Le 13 septembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Rochette, Pelletier et Biron [*ad hoc*] jj.c.a.)

Requête pour permission d'appeler rejetée

Le 17 octobre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29556 **Jacques Laurendeau c. Université Laval, Beauvais Truchon & associés, Ville de Ste-Foy (Police de Ste-Foy), Procureur général du Québec** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram:Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-09-004197-023, daté du 22 novembre 2002, est rejetée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Quebec), Number 200-09-004197-023, dated November 22, 2002, is dismissed.

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Exception déclinatoire - Requête du demandeur sur la compétence de la Cour dans un dossier où elle est partie
- La Cour d'appel a-t-elle erré en refusant la permission d'appel?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 22 août 2002
Cour supérieure du Québec
(Lesage j.c.s.)

Requête du demandeur sur la compétence de la Cour dans un dossier où elle est partie rejetée

Le 28 octobre 2002
Cour supérieure du Québec
(Lesage j.c.s.)

Requête du demandeur sur la compétence de la Cour dans un dossier où elle est partie rejetée; Requêtes du demandeur pour précisions rejetées; Requêtes des intimés en irrecevabilité accueillies; Requête pour faire déclarer le demandeur plaideur vexatoire accueillie

Le 22 novembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Gendreau j.c.a.)

Requête pour permission d'appeler rejetée

Le 11 décembre 2002
Cour d'appel du Québec
(Robert, Baudouin et Thibault jj.c.a.)

Requêtes des intimés pour faire déclarer l'appelant plaideur vexatoire accueillies

Le 16 janvier 2003
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

29411 **Coopérative agricole des animaux vivants de la Montérégie c. Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec, Fédération des producteurs de bovins du Québec, Association des marchés publics d'animaux vivants du Québec Inc., Association des encans indépendants d'animaux vivants du Québec Inc.** (Qué.) (Civile) (Autorisation)

Coram:Les juges Iacobucci, Binnie et LeBel

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-011195-013, daté du 12 juillet 2002, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimée Fédération des producteurs de bovins du Québec.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-011195-013, dated July 12, 2002, is dismissed with costs to the Respondent Fédération des producteurs de bovins du Québec.

NATURE DE LA CAUSE

Procédure - Procédure civile - Exception déclinatoire - Délai raisonnable - Intérêt - La Cour d'appel a-t-elle erré en accueillant la requête en irrecevabilité présentée en vertu de l'article 165 (4) C.p.c. au motif que l'action en nullité n'avait pas été intentée dans un délai raisonnable? - La Cour supérieure a-t-elle erré en concluant à l'absence d'intérêt juridique de la demanderesse?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 27 octobre 1999
Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec
(Bergeron, présidente, Blanchette et Bolduc, régisseurs)

Règlement sur la mise en marché des bovins de réforme et des veaux laitiers du Québec approuvé; modification du Règlement des producteurs de bovins sur la contribution spéciale aux fins de l'application du règlement sur la vente approuvée; conventions aux fins de la vente des bovins de réforme et veaux laitiers 1999 homologuées; conventions de mise en marché actuelles abrogées

Le 5 juillet 2001
Cour supérieure du Québec
(Sénécal j.c.s)

Requête en irrecevabilité accueillie; action de la demanderesse en nullité rejetée

Le 12 juillet 2002
Cour d'appel du Québec
(Beauregard, Mailhot et Morin jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 4 octobre 2002
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

REVISED APRIL 14, 2003 / RÉVISÉ LE 14 AVRIL 2003

March 27, 2003 / le 27 mars 2003

29504 **Mellco Developments Ltd. and Newton Enterprises (1983) v. The City of Portage La Prairie and Lions Park Housing Inc. - AND - Mellco Developments Ltd. and Newton Enterprises (1983) v. Lions Park Housing Inc. and Lions Club of Portage La Prairie** (Man.) (Civil) (By Leave)

Coram: Gonthier, Major and Arbour JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Manitoba, Numbers AI 01-30-05134 and AI 01-30-05135, dated October 1, 2002, is dismissed with costs to the Respondents, Lions Park Housing, Lions Club of Portage La Prairie and The City of Portage La Prairie.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba, numéros AI 01-30-05134 et AI 01-30-05135, daté du 1 octobre 2002, est rejetée avec dépens aux intimés, Lions Park Housing, Lions Club of Portage La Prairie et The City of Portage La Prairie.

4.4.2003

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to exempt applicant from payment of filing fee and from complying with requirements of an application for leave to appeal

Requête visant à dispenser le demandeur d'acquitter les droits de dépôt et d'observer les règles relatives à une demande d'autorisation d'appel

Emile Mennes

v. (29669)

Lucie McClung, et al. (F.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

8.4.2003

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's response

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la réponse de l'intimé

Her Majesty the Queen

v. (29596)

Terrance Maxwell Ryan (Crim.) (N.S.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to April 10, 2003.

8.4.2003

Before / Devant: DESCHAMPS J.

Motion to extend the time in which to serve and file the application for leave to March 27, 2003

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la demande d'autorisation jusqu'au 27 mars 2003

Gaetano Lo Faso, et al.

v. (29657)

Minden Gross Grafstein & Greenstein, Morris Rose
Ledgett, Max Shafir and Julian Heller (Ont.)

REFERRED to the panel seized of the application for leave to appeal / DÉFÉRÉE à la formation saisie de la demande d'autorisation

8.4.2003

Before / Devant: DESCHAMPS J.

Motion by the applicants to expedite the decision on the application for leave to appeal

Requête des demandeurs visant à obtenir rapidement une décision sur la demande d'autorisation d'appel

House of Commons, et al.

v. (29564)

Satnam Vaid, et al. (F.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

UPON APPLICATION by the applicants for an order expediting the disposition of the application for leave to appeal;

AND HAVING READ the material filed;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The application for an order expediting the disposition of the application for leave to appeal is granted.

8.4.2003

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondents' response

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer la réponse des intimés

Coopérative agricole des animaux vivants de la Montérégie

c. (29489)

Les Encans de la ferme (1984) Inc., et al. (Qué.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to February 10, 2003.

8.4.2003

Before / Devant: THE CHIEF JUSTICE

Motion for an order to file a supplementary factum

Requête en obtention d'une ordonnance autorisant le dépôt d'un mémoire additionnel

Attorney General of Canada

v. (29207)

Joseph Patrick Authorson, deceased, by the Litigation Administrator, Peter Mountney and by his Litigation Guardian, Lenore Majoros (Ont.)

REFERRED to the Court at the hearing of the appeal / DÉFÉRÉE à la formation qui entendra l'appel

11.4.2003

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to dismiss the application for leave to appeal for delay

Requête en rejet de la demande d'autorisation d'appel pour cause de retard

Lubomir Frydrysek

v. (29553)

Iveta Frydrysek (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

WHEREAS the applicant has not served and filed all the materials necessary for the application for leave within three months after the filing of the notice of application for leave;

AND WHEREAS the respondent has filed a motion for dismissal of the application for leave to appeal as abandoned in accordance with Rule 64 of the RULES OF THE SUPREME COURT OF CANADA;

AND WHEREAS the applicant has been served by the respondent with the motion for dismissal of the application for leave to appeal;

AND WHEREAS the applicant did not obtain an order by a judge of this Court extending the time for serving and filing the materials before the expiration of 20 days after the service of the motion;

AND HAVING read the motion and submissions filed by the parties;

BY VIRTUE of the authority given to the Registrar pursuant to Rule 64(1)(a)(ii) of the *RULES OF THE SUPREME COURT OF CANADA*;

IT IS HEREBY ORDERED that this application for leave be dismissed as abandoned.

**NOTICES OF INTERVENTION FILED
SINCE LAST ISSUE**

**AVIS D'INTERVENTION DÉPOSÉS
DEPUIS LA DERNIÈRE PARUTION**

15.4.2003

BY/PAR: Attorney General of Canada

IN/DANS: **Perrti Tulikorpi**

v. (29095)

The Administrator of the Penetanguishene Mental Health Centre, et al. (Ont.)

15.4.2003

BY/PAR: Attorney General of Canada

IN/DANS: **Michael Roger Pinet**

v. (29254)

The Administrator of St. Thomas Psychiatric Hospital (Ont.)

**APPEALS HEARD SINCE LAST ISSUE
AND DISPOSITION**

**APPELS ENTENDUS DEPUIS LA
DERNIÈRE PARUTION ET
RÉSULTAT**

14.4.2203

CORAM: Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour and Deschamps JJ.

P.A.

Todd Ducharme and Joseph Di Luca for the appellant.

v. (29309)

Joan Barrett for the respondent.

**Her Majesty the Queen (Ont.) (Criminal) (As of
Right) 2003 SCC 21 / 2003 CSC 21**

DISMISSED / REJETÉ

The appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C37120, dated June 25, 2002, was heard this day and the following judgment was rendered:

Gonthier J. (orally) —

This is an appeal as of right. We are all in agreement that we see no reason to interfere with the decision of the majority of the Court of Appeal. The appeal is dismissed.

Nature of the case:

Criminal law - Stay of proceedings - Unreasonable delay - Charges of aggravated assault and failure to provide the necessities of life for three-month old child - Whether, the trial judge erred in his analysis of the periods of delay between arrest and trial - Whether the trial judge erred in concluding that the delay violated the Appellant's right to be tried within a reasonable time as guaranteed by s. 11(b) of the *Charter of Rights and Freedoms*.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C37120, en date du 25 juin 2002, a été entendu aujourd'hui et le jugement suivant a été rendu :

Le juge Gonthier (oralement) —

[TRANSLATION] Le présent appel est interjeté de plein droit. Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il n'y a aucune raison de modifier la décision majoritaire de la Cour d'appel. L'appel est rejeté.

Nature de la cause:

Droit criminel - Arrêt des procédures - Délai déraisonnable - Accusations de voies de fait et de défaut de fournir les choses nécessaires à l'existence à un enfant de trois mois - Le juge du procès a-t-il commis une erreur dans son analyse des délais entre l'arrestation et le procès? - Le juge du procès a-t-il commis une erreur en concluant que le délai a porté atteinte au droit de l'appelante d'être jugée dans un délai raisonnable garanti par l'al. 11b) de la *Charte des droits et libertés*?

14.4.2203

CORAM: Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour and Deschamps JJ.

Her Majesty the Queen

Jennifer Duncan for the appellant.

v. (29329)

Joseph J. Blazina for the respondent.

**Norman Eli Larue (B.C.) (Criminal) (As of Right)
2003 SCC 22 / 2003 CSC 22**

ALLOWED / ACCUEILLI

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of British Columbia, Number CA028602, dated August 22, 2002, was heard this day and the following judgment was rendered:

Gonthier J. (orally) –

The Court is of the view that this appeal should be allowed. Madam Justice Prowse, in her dissent, has stated:

At trial, Mr. Larue entered a plea of not guilty to aggravated sexual assault, but guilty to the included offence of aggravated assault. The trial proceeded on the greater charge. The fundamental issue at trial was whether the Crown had established, beyond a reasonable doubt, that when Mr. Larue slashed the throat of the complainant, he did so in circumstances which were sexual in nature. The trial judge had a reasonable doubt in that regard and acquitted Mr. Larue of sexual assault. Mr. Larue did not testify or call evidence at trial.

It is common ground that the Crown can only appeal from an acquittal on a question of law alone (s. 676(1) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46 ...).

The only issue on appeal is whether the trial judge erred in law in finding Mr. Larue not guilty of sexual assault.

As set out in *R. v. Chase*, [1987] 2 S.C.R. 293, at p. 302, in determining whether an assault is sexual in nature, the trier of fact is required to ask whether, “[v]iewed in the light of all the circumstances . . . the sexual or carnal context of the assault [would be] visible to a reasonable observer”. This is an objective test that focusses on the sexual integrity of the victim.

L’appel interjeté contre l’arrêt de la Cour d’appel de la Colombie-Britannique, numéro CA028602, en date du 22 août 2002, a été entendu aujourd’hui et le jugement suivant a été rendu :

Le juge Gonthier (oralement) --

[TRADUCTION] La Cour est d’avis d’accueillir le présent pourvoi. Dans son opinion dissidente, madame la juge Prowse a dit ce qui suit :

[TRADUCTION] Au procès, M. Larue a plaidé non coupable relativement à l’accusation d’agression sexuelle grave, mais coupable relativement à celle, moindre et incluse, de voies de fait graves. Il a subi son procès à l’égard de l’accusation la plus sérieuse. Au procès, il s’agissait fondamentalement de déterminer si la Couronne avait établi, hors de tout raisonnable, que M. Larue avait coupé la plaignante à la gorge dans des circonstances de nature sexuelle. Ayant un doute raisonnable à cet égard, le juge du procès a acquitté M. Larue de l’accusation d’agression sexuelle. Ce dernier n’a ni témoigné ni présenté d’éléments de preuve au procès.

Il est bien établi que la Couronne ne peut appeler d’un acquittement qu’à l’égard d’une question de droit seulement (par. 676(1) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46 ...).

La seule question en litige dans le présent appel est de savoir si le juge du procès a fait erreur en droit en déclarant M. Larue non coupable d’agression sexuelle.

Comme a expliqué notre Cour dans l’arrêt *R. c. Chase*, [1987] 2 R.C.S. 293, p. 302, le juge des faits appelé à déterminer si les voies de fait reprochées sont de nature sexuelle doit se demander si, « [c]ompte tenu de toutes les circonstances, une personne raisonnable peut [...] percevoir le contexte sexuel ou charnel de l’agression ». Il s’agit d’un critère objectif, qui s’attache à l’intégrité sexuelle de la victime.

The trial judge stated with respect to the complainant:

Her pants and panties are off, he is on top of her, and he has a knife.

Le juge du procès a dit ceci à propos de la plaignante :

[TRADUCTION] Elle n'a plus de pantalon ni de petite culotte, il est sur elle, un couteau à la main.

And he further continues:

Il poursuit ainsi :

The onus of proof is upon the Crown to prove the offence of sexual assault beyond a reasonable doubt, and for the reasons expressed, I am left with a reasonable doubt.

[TRADUCTION] Il incombe à la Couronne de faire la preuve de l'infraction d'agression sexuelle hors de tout doute raisonnable, et, pour les raisons que j'ai énoncées, j'ai toujours un doute raisonnable à cet égard.

The reasons expressed may be found in the preceding paragraphs of his reasons:

Ces raisons se trouvent aux paragraphes précédents de ses motifs :

[The complainant] agreed that her pants and panties may have been removed before she realized that the accused was on top of her. On the evidence, there may have been some romantic activity between [the complainant] and the accused, before he attacked her with a knife, and this may have been consensual.

[TRADUCTION] [La plaignante] a admis la possibilité que ses pantalon et petite culotte aient pu être retirés avant qu'elle ne constate la présence de l'accusé sur elle. Selon la preuve, il est possible qu'il y ait eu une certaine activité romantique entre [la plaignante] et l'accusé, avant qu'il l'attaque avec un couteau, et que cette activité ait été consensuelle.

There may have been some sexual activity between [E.L.] and [the complainant]. The fact that neither [of two witnesses] noticed such activity does not mean that it could not have occurred. If it did, and [the complainant] was in a blacked out state, such as was described in the evidence, it may have been consensual between she and the accused, or between she and [E.L.] or [E.L.] may simply have removed her pants with some intentions of his own.

Il est possible qu'il se soit déroulé une certaine activité sexuelle entre [E.L.] et la plaignante. Le fait que ni [l'un ni l'autre des témoins] n'aient remarqué une telle activité ne signifie pas qu'elle n'a pas eu lieu. S'il y a eu une activité de ce genre, et [la plaignante] était dans un état d'inconscience, décrit dans la preuve, tout cela a pu se dérouler consensuellement entre elle et l'accusé ou entre elle et [E.L.], ou encore [E.L.] a pu lui retirer son pantalon pour ses propres desseins.

However, the trial judge had found that at the time of the assault, the complainant was naked from the waist down, and the accused was on top of her with a knife. Having regard to these facts, how she became undressed, and any prior sexual activity, were legally irrelevant considerations. The trial judge erred in law in basing his reasonable doubt on them.

Cependant, le juge du procès avait tiré les conclusions suivantes : la plaignante était nue de la taille jusqu'aux pieds et l'accusé était sur elle un couteau à la main. Eu égard à ces faits, les circonstances du retrait de ses vêtements ainsi que toute activité sexuelle ayant pu se dérouler auparavant étaient des considérations non pertinentes en droit. Le juge du procès a commis une erreur de droit en fondant son doute raisonnable sur ces considérations.

We agree with Prowse J.A. that, on the facts as found by the trial judge, the *Chase* test is met. Accordingly, we would allow the appeal, set aside the acquittal of

À l'instar de la juge Prowse, nous estimons, eu égard aux faits constatés par le juge du procès, que le critère établi dans l'arrêt *Chase* est respecté. En conséquence,

aggravated sexual assault, and enter a verdict of guilty. The case is referred back to the trial court for sentencing.

Nature of the case:

Criminal law - Assault - Complainant stabbed - Whether the trial judge erred in failing to find the legal test for a sexual assault enunciated by the Supreme Court of Canada in *R. v. Chase*, [1987] 2 S.C.R. 293, was satisfied on the basis of the findings of fact made.

nous sommes d'avis d'accueillir le pourvoi, d'annuler l'acquittement à l'égard de l'accusation d'agression sexuelle grave et d'inscrire un verdict de culpabilité. L'affaire est renvoyée au tribunal de première instance aux fins de détermination de la peine.

Nature de la cause:

Droit criminel - Voies de fait - Plaignante blessée avec un couteau - Le juge du procès a-t-il commis une erreur en concluant, à partir de ses constatations de fait, qu'il n'avait pas été satisfait au critère énoncé par la Cour suprême du Canada dans *R. c. Chase*, [1987] 2 R.C.S. 293, quant à l'existence d'une agression sexuelle?

**PRONOUNCEMENTS OF APPEALS
RESERVED**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
APPELS EN DÉLIBÉRÉ**

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

APRIL 17, 2003 / LE 17 AVRIL 2003

28919 Ziad Arradi - c. - Sa Majesté la Reine (Qué.) 2003 SCC 23 / 2003 CSC 23

Coram : La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel et Deschamps

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-10-001287-984, en date du 25 octobre 2001, entendu le 3 décembre 2002 est rejeté.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-10-001287-984, dated October 25, 2001, heard on December 3, 2002, is dismissed.

28670 Eric Juri Miglin - v. - Linda Susan Miglin (Ont.) 2003 SCC 24 / 2003 CSC 24

Coram: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C33432, dated April 26, 2001, heard on October 29, 2002 is allowed on the issue of spousal support, and, in this respect, the decisions of the trial judge and of the Court of Appeal are reversed, LeBel and Deschamps JJ. dissenting. Given the result, no costs are awarded in this Court.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C33432, en date du 26 avril 2001, entendu le 29 octobre 2002 est accueilli en ce qui a trait à la demande de pension alimentaire au profit de l'épouse et la décision du juge de première instance et celle de la Cour d'appel sont infirmées à cet égard, les juges LeBel et Deschamps sont dissidents. Compte tenu de ce résultat, il n'y a pas lieu d'accorder de dépens devant cette Cour.

Ziad Arradi - c. - Sa Majesté la Reine (Qué.) (28919)

Répertorié : R. c. Arradi / Indexed as: R. v. Arradi

Référence neutre : 2003 CSC 23. / Neutral citation: 2003 SCC 23.

Jugement rendu le 17 avril 2003 / Judgment rendered April 17, 2003

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel et Deschamps.

Droit criminel — Outrage au tribunal — Procédure sommaire — Refus de l'accusé de répondre à certaines questions lors de son témoignage — Le juge du procès a-t-il commis une erreur en condamnant l'accusé pour outrage au tribunal et en lui infligeant une peine séance tenante et en présence du jury? — Dans l'affirmative, la disposition réparatrice de l'art. 686(1)b)(iii) du Code criminel est-elle applicable? — Code criminel, L.R.C. 1985, ch. C-46, art. 686(1)a)(ii), 686(1)a)(iii), 686(1)b)(iii).

L'accusé a été inculpé de deux meurtres au premier degré et de six tentatives de meurtre. Au procès, l'enregistrement d'une conversation entre un délateur et l'accusé constituait la preuve principale du ministère public. Lors de son témoignage, l'accusé a prétendu qu'il avait inventé de toutes pièces les éléments relatés au délateur parce qu'il espérait gagner le respect des codétenus et que cette notoriété lui éviterait les représailles d'un tiers. L'accusé a refusé, à maintes reprises, de répondre à des questions relatives à l'identité des personnes qui lui auraient fourni des renseignements sur le crime. Le juge du procès, en présence du jury, a assigné l'accusé pour outrage au tribunal, a refusé de reporter la procédure et a demandé des représentations sur sentence. Il a condamné l'accusé à une peine d'emprisonnement de trois ans. À l'issue du procès, le jury a déclaré l'accusé coupable relativement aux huit chefs d'accusation. La Cour d'appel a rejeté l'appel de l'accusé.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

La procédure sommaire pour outrage au tribunal comporte trois étapes. L'assignation pour outrage peut avoir lieu dès le constat du besoin d'intervenir. Par contre, la condamnation et l'infliction d'une peine, séance tenante, lorsqu'il n'est pas urgent et impératif d'agir immédiatement, constitue une erreur de droit révisable par une cour d'appel. Lorsque l'outrage est commis par un accusé qui témoigne, la discrétion du juge quant à la façon de procéder, qui dépend notamment de la nature du comportement en question, doit être guidée par la double nécessité, d'une part, de maintenir l'ordre et l'autorité du tribunal et, d'autre part, d'éviter de compromettre l'impartialité du juge et du processus judiciaire. Il est dans l'intérêt de la justice qu'un jury sache que l'accusé qui choisit de témoigner est, comme tous les autres témoins, contraint par la loi à répondre aux questions qui lui sont posées, et que le défaut d'observer la loi entraîne de graves conséquences juridiques. Lorsque le juge condamne un accusé pour outrage au tribunal, séance tenante et en présence du jury, il doit éviter de donner au jury l'impression qu'il se prononce sur la crédibilité de l'accusé. Le juge doit maintenir en tout temps une apparence d'impartialité.

En l'espèce, le juge était justifié d'amorcer la procédure d'outrage au tribunal par voie sommaire et d'assigner l'accusé pour outrage, puisqu'il s'agissait d'un moyen approprié de maintenir l'autorité du tribunal. Le juge a toutefois commis une erreur en confondant en une seule étape l'assignation et la condamnation. Il n'était pas justifié de condamner l'accusé séance tenante et de le priver ainsi des garanties procédurales auxquelles ce dernier avait droit, puisqu'il n'était pas, dans les circonstances, urgent et impératif d'agir immédiatement. La véritable question concerne toutefois les conséquences de cette erreur sur le procès. Le juge a commis une erreur en exerçant son pouvoir discrétionnaire, étant donné que la procédure adoptée comportait un risque que le jury se méprenne sur la portée de la condamnation pour outrage et interprète cette condamnation comme représentant l'opinion du juge au sujet de la crédibilité de l'accusé quant à l'essentiel de sa défense. Un ajournement s'imposait afin d'assurer que l'exercice du pouvoir discrétionnaire ne dépasse pas les limites nécessaires pour atteindre l'objectif visé.

Il convient, en l'espèce, d'appliquer la disposition réparatrice du sous-al. 686(1)b)(iii) du *Code criminel*. En condamnant l'accusé séance tenante pour outrage au tribunal, alors qu'il n'était ni urgent ni impératif de le faire, le juge du procès a commis une erreur de droit au sens du sous-al. 686(1)a)(ii) du *Code criminel*. L'erreur du juge n'a pas porté préjudice à l'accusé au point de le priver de son droit à un procès équitable. Cette erreur, essentiellement procédurale, n'a pas constitué en soi une erreur judiciaire au sens du sous-al. 686(1)a)(iii) ni donné lieu à un déni de justice, ce qui aurait empêché une application de la disposition réparatrice. De plus, aucun tort important ni aucune erreur judiciaire,

au sens du sous-al. 686(1)b)(iii), ne se sont produits. Même si l'erreur n'était pas totalement inoffensive, le verdict aurait nécessairement été le même si elle n'avait pas été commise. Le véritable dommage causé à la crédibilité de l'accusé résultait de son refus de répondre et non de sa condamnation pour outrage. Les directives du juge ont grandement atténué le risque que le jury croie à tort que l'accusé a été condamné pour outrage parce que le juge ne croyait pas sa défense. Enfin, la preuve qui pesait contre l'accusé était accablante. L'accusé a choisi librement de mener sa défense de façon à n'offrir au jury qu'une vérité partielle, ce qui affectait nécessairement la crédibilité de sa position.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (2001), 48 C.R. (5th) 83, [2001] J.Q. n° 5087 (QL), qui a rejeté l'appel de l'accusé contre le verdict le déclarant coupable de deux meurtres au premier degré et de six tentatives de meurtre. Pourvoi rejeté.

Anne-Marie Lanctôt et Nellie Benoit, pour l'appelant.

Lori-Renée Weitzman et Stella Gabbino, pour l'intimée.

Procureurs de l'appelant : Rock, Vleminckx, Dury, Lanctôt et Associés, Montréal.

Procureur de l'intimée : Le substitut du Procureur général, Montréal.

Present: McLachlin C.J. and Gonthier, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

*Criminal law — Contempt of court — Summary procedure — Accused refusing to answer certain questions during his testimony — Whether trial judge erred in convicting accused of contempt of court and sentencing him *instanter* and in presence of jury — If so, whether curative proviso in s. 686(1)(b)(iii) of Criminal Code applicable — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 686(1)(a)(ii), 686(1)(a)(iii), 686(1)(b)(iii).*

The accused was charged with two first degree murders and six attempted murders. At trial, the recording of a conversation between an informer and the accused was the Crown's principal evidence. During his testimony the accused claimed that he had fabricated the information related to the informer because he hoped to earn the respect of his fellow inmates and that this notoriety would enable him to escape reprisals from a third party. The accused repeatedly refused to answer questions concerning the identity of those who had allegedly provided him with information about the crime. The trial judge, in the presence of the jury, cited the accused for contempt of court, refused to postpone the proceeding and requested submissions as to sentence. He sentenced the accused to three years' imprisonment. At the conclusion of the trial, the jury found the accused guilty on the eight counts. The Court of Appeal dismissed the accused's appeal.

Held: The appeal should be dismissed.

The summary contempt of court procedure is a three-step procedure. Citing in contempt may take place any time it is determined that intervention is required. However, conviction and sentencing for contempt of court *instanter*, where it is not urgent and imperative to act immediately, is an error of law that may be reviewed by an appellate court. When the contempt is committed by an accused who is testifying, the judge's discretion as to how to proceed, which will depend on, *inter alia*, the nature of the conduct in question, should be guided by the need to maintain order and preserve the authority of the court, on the one hand, and not to compromise the impartiality of the judge and the judicial process, on the other. It is in the interests of justice that a jury know that an accused who chooses to testify is compelled by law, like any other witness, to answer the questions put to him or her, and that there are serious legal consequences for failing to comply with the law. When the judge convicts an accused of contempt of court *instanter*, in the presence of the jury, the judge must avoid giving the jury the impression that he or she is making a determination as to the credibility of the accused. The judge must maintain an appearance of impartiality in all circumstances.

In this case, the judge was justified in commencing contempt of court proceedings using the summary procedure and in citing the accused for contempt, since that was an appropriate method of preserving the authority of the court. However, the judge erred by combining the citation and conviction in a single proceeding. He was not justified in

convicting the accused *instanter* and thereby depriving him of the procedural guarantees to which he was entitled, since the circumstances were not such that it was urgent and imperative to act immediately. The real question, however, concerns the consequences that the error had for the trial. The judge erred in exercising his discretion in that there was an inherent risk in the procedure adopted that the jury would misunderstand the meaning of the conviction for contempt and interpret it as representing the judge's opinion of the accused's credibility in relation to the substance of his defence. An adjournment was required to ensure that the judge used only the least possible power adequate to the end proposed in the exercise of his discretion.

The curative proviso in s. 686(1)(b)(iii) of the *Criminal Code* should be applied here. In convicting the accused of contempt of court *instanter* when it was neither urgent nor imperative that he do so, the trial judge committed an error of law within the meaning of s. 686(1)(a)(ii) of the *Criminal Code*. The accused did not suffer such prejudice from the judge's error that he was deprived of his right to a fair trial. This error, which was essentially procedural, did not in itself constitute a miscarriage of justice within the meaning of s. 686(1)(a)(iii) or result in a failure of justice, which would have prevented the curative proviso from being applied. Moreover, no substantial wrong or miscarriage of justice, within the meaning of s. 686(1)(b)(iii), occurred. Even if the error was not totally harmless, the verdict would necessarily have been the same if it had not occurred. The real damage done to the accused's credibility resulted from his refusal to answer, and not from his conviction for contempt. The judge's instructions substantially reduced the risk that the jury wrongly believed that the accused had been convicted of contempt because the judge did not believe his defence. Finally, the evidence against the accused was overwhelming. The accused freely chose to conduct his defence in such a way as to offer the jury only a partial truth, and that necessarily affected the credibility of his position.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (2001), 48 C.R. (5th) 83, [2001] Q.J. No. 5087 (QL), dismissing the accused's appeal from his conviction on two counts of first degree murder and six counts of attempted murder. Appeal dismissed.

Anne-Marie Lanctôt and *Nellie Benoit*, for the appellant.

Lori-Renée Weitzman and *Stella Gabbino*, for the respondent.

Solicitors for the appellant: Rock, Vlemminckx, Dury, Lanctôt et associés, Montréal.

Solicitor for the respondent: The Attorney General's Prosecutor, Montréal.

Eric Juri Miglin - v. - Linda Susan Miglin (Ont.) (28670)

Indexed as: Miglin v. Miglin / Répertoire : Miglin c. Miglin

Neutral citation: 2003 SCC 24. / Référence neutre : 2003 CSC 24.

Judgment rendered April 17, 2003 / Jugement rendu le 17 avril 2003

Present: McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel and Deschamps JJ.

Family law — Divorce — Corollary relief — Spousal support — Separation agreement — Spousal support release clause — Spouses executing final separation agreement containing release of any future claims for spousal support — Wife subsequently applying for spousal support under s. 15 of Divorce Act — Appropriate threshold for judicial intervention in separation agreement on application for spousal support — Weight to be attributed to spousal support release clause in separation agreement — Divorce Act, R.S.C. 1985, c. 3 (2nd Supp.), s. 15.2.

Trial — Fairness — Divorce — Corollary relief — Spousal support — Whether trial judge's comments and interventions raised reasonable apprehension of bias.

Five years after the parties were married in 1979, they purchased a lodge in northern Ontario as equal shareholders, and ran it together as a family business. The parties each drew a salary from the business of \$80,500 per annum. They had four children and the family divided their time between the lodge and the matrimonial home in Toronto. In 1993, the parties separated when the children were between two and eight years of age. The wife was then 41 and the husband 43 years old. After more than a year of negotiations, they executed a separation agreement containing a full and final spousal support release clause. It was agreed that the children would reside primarily with the wife, and that the husband would pay \$60,000 per annum for their support. He also agreed to pay the mortgage on the matrimonial home. Pursuant to the agreement, the husband transferred his one-half interest in the matrimonial home, valued at \$250,000, to the wife, while the wife released her interest in the lodge, valued at \$250,000, to the husband. In addition, the wife released any interest in his unvalued outfitting business. The parties also executed a consulting agreement between the wife and the lodge that provided her with an annual salary of \$15,000 for a period of five years, renewable on the consent of the parties. After their divorce, relations between the parties became acrimonious. Approximately four years after the separation agreement and six months before the expiry of the consulting agreement, the wife applied for sole custody, child support and spousal support under s. 15 (now s. 15.2) of the *Divorce Act*. The trial judge awarded the wife spousal support in the amount of \$4,400 per month for a period of five years. The Court of Appeal upheld the award of support and removed the five-year term.

Held (LeBel and Deschamps JJ. dissenting): The appeal should be allowed.

Per McLachlin C.J. and Gonthier, Iacobucci, Major, **Bastarache**, Binnie and **Arbour JJ.**: The narrow test enunciated in the *Pelech* trilogy for interfering with a pre-existing agreement is not appropriate in the current statutory context. Agreements concluded with the intent that they be final may, in limited circumstances, be overridden on grounds other than those defined in the trilogy, which established that a court was permitted to override a final agreement on spousal support only where there has been a radical and unforeseen change in circumstances that was causally connected to the marriage. Judicial and societal understandings of spousal support have changed since the release of *Pelech*, and recognize different models of support as appropriate in different circumstances. That the spousal support objectives in s. 15.2 often conflict suggests that Parliament intended to vest a significant discretion in trial judges to assess the weight to be given to each objective against the very particular backdrop of the parties' circumstances. The trilogy's singular emphasis on self-sufficiency and a clean break is too crude; some circumstances will call for compensatory support, as in *Moge*, or for non-compensatory support, as in *Bracklow*. Nevertheless, economic self-sufficiency is a legislative objective, and the Act as a whole advances the objectives of certainty, finality and negotiated settlements. On an initial application for support under s. 15.2, the concept of a change in circumstances has no relevance, except to the limited extent that there might have been a pre-existing order or agreement that must be considered. The 1985 Act militates in favour of a contextual assessment of all the circumstances, including the content of the agreement. The Court of Appeal erred in incorporating the material change test from s. 17 into s. 15.2. It is not the existence of change *per se* that matters but whether, at the time of the application, all the circumstances render continued reliance on the pre-existing agreement unacceptable.

An initial application for spousal support inconsistent with a pre-existing agreement requires a two-stage investigation into all the circumstances surrounding that agreement, first at the time of its formation, and second, at the time of the application. Unimpeachably negotiated agreements that represent the intentions and expectations of the parties and that substantially comply with the objectives of the *Divorce Act* as a whole should receive considerable weight. Holding that any agreement that deviates from the objectives listed in s. 15.2(6) would inevitably be given little or no weight would seriously undermine the significant policy goal of negotiated settlement and would undermine the parties' autonomy and freedom to structure their post-divorce lives in a manner that reflects their own objectives and concerns. It would also render the direction to consider prior agreements in s. 15.2(4)(c) meaningless. In searching for a proper balance between consensus and finality on the one hand, and sensitivity to the unique concerns that arise in the post-divorce context on the other, a court should be guided by the objectives of spousal support listed in the Act, but should also treat the parties' reasonable best efforts to meet those objectives as presumptively dispositive of the spousal support issue. The court should set aside the wishes of the parties as expressed in a pre-existing agreement only where that agreement fails to be in substantial compliance with the overall objectives of the Act, including certainty, finality and autonomy.

At the first stage, the court should look at the circumstances in which the agreement was negotiated and executed to determine whether there is any reason to discount it, including any circumstances of oppression, pressure or other vulnerabilities. Circumstances less than "unconscionability" in the commercial law context may be relevant, but a court should not presume an imbalance of power. Further, the degree of professional assistance received by the parties may be sufficient to overcome any systemic imbalances between the parties. Next, the court must consider the substance of the agreement to determine whether it is in substantial compliance with the Act. Assessment of an agreement's substantial compliance with the entire Act will necessarily permit a broader gamut of arrangements than would be the case if testing agreements narrowly against the support order objectives in s. 15.2(6). Moreover, a determination that an agreement fails to comply substantially with the Act does not necessarily mean that the entire agreement must be set aside. Even an agreement not fully enforceable may still indicate the parties' objectives and understanding of their marriage.

At the second stage, the court must assess whether the agreement still reflects the original intentions of the parties and the extent to which it is still in substantial compliance with the objectives of the Act. Accordingly, the party seeking to set aside the agreement will need to show that these new circumstances were not reasonably anticipated by the parties, and have led to a situation that cannot be condoned. Some degree of change in the circumstances of the parties is always foreseeable, as agreements are prospective in nature. Parties are presumed to be aware that health, job markets, parental responsibilities, housing markets, and values of assets are all subject to change. It is only where the current circumstances represent a significant departure from the range of reasonable outcomes anticipated by the parties, in a manner that puts them at odds with the objectives of the Act, that the court may be persuaded to give the agreement little weight.

Here, the separation agreement should be accorded significant and determinative weight. At the time of its formation, nothing in the surrounding circumstances indicated that the negotiations or execution of the separation agreement were fraught with vulnerabilities. Both parties had engaged the services of expert counsel and negotiations persisted over a lengthy period. Likewise, nothing in the substance of the agreement demonstrated a significant departure from the overall objectives of the Act. The division of assets in the agreement reflected the parties' needs and wishes at the time and fairly distributed the assets acquired and created by them over the course of their marriage. Moreover, the quantum of child support was arrived at in full contemplation of the wife's spousal support release. The quantum of child support established in the agreement was intended to provide the wife with a minimum amount of income in contemplation of her not working. The change to the obligations regarding child care did not take the wife's current position outside the reasonable range of circumstances that the parties contemplated in making the agreement. Finally, the consulting contract reflects the parties' intention to provide the wife with a source of employment income for a limited time. The nonrenewal of the contract did not render continued reliance on the original separation agreement inappropriate. The contract stipulated that renewal required the consent of both parties, and there is no evidence of any damaging long-term impact of the marriage on the wife's employability or that, at the time of negotiation, she underestimated how long it would take to become self-sufficient. In this sense, the facts in *Moge* are sharply distinguishable. The spousal support release must be assessed in the context of the financial arrangements that were made at the time the agreement was negotiated. Overall, these arrangements sought to redress any disadvantages arising from the marriage while facilitating a disentanglement of their economic lives and promoting finality, autonomy, and self-sufficiency. The wife's evidence regarding her

circumstances at the time of her support application fails to demonstrate that the separation agreement fairly negotiated and substantially compliant with the objectives of the Act at its formation is no longer so and therefore should not continue to govern the parties' post-divorce obligations towards each other.

There is no reason to interfere with the Court of Appeal's conclusion that although the trial judge's comments were intemperate and his interventions at times impatient, they do not rise to the level necessary to establish a reasonable apprehension of bias.

Per LeBel and Deschamps JJ. (dissenting): In light of the 1985 amendments to the *Divorce Act* and the Court's recent jurisprudence, it is inappropriate to continue to apply the trilogy's approach. The 1985 *Divorce Act* created a fundamentally different statutory environment from the 1968 Act in two key aspects that are inconsistent with the trilogy: (1) the articulation in s. 15.2(6) of four specific spousal support objectives and (2) the inclusion of separation agreements in s. 15.2(4) as one of the factors relevant to the exercise of judicial discretion in an application for corollary relief. These provisions require courts to engage in a more nuanced analysis than that required under the 1968 Act, starting with the s. 15.2(6) spousal support objectives. The structure of s. 15.2(6) dictates that no single objective is paramount and that courts are required to apply all four of the objectives in an application for corollary relief under s. 15.2. The trilogy's requirement of a radical and unforeseen change in circumstances that is causally connected to the marriage is thus incompatible with the requirements of s. 15.2(6). More broadly, s. 15.2(6) significantly qualifies the role of one of the key philosophies underlying the trilogy's strict threshold: that parties should be required to achieve self-sufficiency quickly and permanently in order to facilitate a "clean break". While self-sufficiency is referenced in s. 15.2(6), it is only one of four objectives. What flows naturally from the language of the 1985 Act is an approach that requires the court to evaluate the parties' agreement at the time of the application for corollary relief to see if it meets the objectives for spousal support enumerated in s. 15.2(6). The support objectives, each of which is predicated on the philosophy of marriage as a socio-economic partnership, can be seen as an attempt to achieve an equitable sharing of the economic consequences of marriage or marriage breakdown. The degree to which the agreement realizes these objectives in light of all of the parties' circumstances at the time of the application will be the determining factor in according it "finality". *Moge* and *Bracklow* both espouse a contextual approach to spousal support that is fundamentally inconsistent with the emphasis on absolute autonomy, formal equality, and deemed self-sufficiency that grounded the trilogy's privileging of finality, even at the expense of fairness.

Separation and support agreements are made in a unique context and aim to disentangle complex relationships and interdependencies. They are often negotiated in situations that are emotionally charged. They are also inherently prospective in nature and the parties may have difficulty accurately forecasting how the economic consequences of their marriage and its breakdown will play out over time. In cases of marriage breakdown, it is not appropriate to require that circumstances rise to the level of unconscionability before parties' agreements will be reopened. Separation agreements are formed in environments where the assumptions underpinning the enforceability of freely chosen bargains do not apply to the same extent as in the commercial context. It is typically women who come to the bargaining table as the financially dependent spouse, and hence the more vulnerable party in the negotiating process. The unconscionability test is blind to the subtle ways in which the economic disparities between the parties and the parties' respective familial roles, both of which continue to be gender-based, may play into the negotiating process and significantly influence its outcome. Excessive deference to separation agreements because they are presumed to represent the objective expression of the parties' free will is an undesirable policy. Even the presence of counsel may not be sufficient to redress the problems.

The appropriate threshold for overriding a support agreement in an application for corollary relief under s. 15.2, based on the language of the statute, is whether the agreement is objectively fair at the time of the application. This gives a court a broad jurisdiction and a duty to ensure that matrimonial agreements prove to be consistent with the objectives of the law. It also allows the reviewing court to intervene regardless of whether the unfairness at the time of the application stems from the unfairness of the initial agreement; the parties' failure at the time the agreement was negotiated to accurately predict how the economic consequences of the marriage or its breakdown would play out over time; or changes in the parties' circumstances. It places the emphasis on whether the support agreement has in fact brought about an equitable distribution of the economic consequences of the marriage and its breakdown. With its emphasis on an objective evaluation of the content of the agreement and the circumstances of the parties at the time of the application, this approach is also appropriately responsive to the unique nature of family law agreements. Finally, the objective

fairness approach reflects Parliament's driving consideration with respect to support awards: achieving an equitable disentangling of the parties' economic relationship upon marital breakdown. It is inappropriate to allow parties, by way of private agreements, to subvert this statutory policy, and to require courts to sanction this subversion by mandating deference to unfair agreements.

A fair agreement is one that reasonably realizes the objectives codified in s. 15.2(6). The process of determining whether an agreement is fair will of necessity be fact and context specific. This will require trial judges to make case-by-case determinations based on the whole picture of the parties' relationship. Because parties may attempt to achieve economic equity in a variety of ways, the entirety of the parties' financial arrangement upon marital dissolution and not merely the spousal support provisions in their agreement must be considered. For an agreement to merit deference in an application for corollary relief under s. 15.2, it must recognize the parties' lived reality and must genuinely attempt in light of this reality to equitably apportion the economic consequences flowing from the marriage and its breakdown. Provided that at the time of the application the arrangement falls within the generous ambit within which reasonable disagreement is possible in terms of realizing the objectives in s. 15.2(6), it will be enforced. Where an agreement fails to address the dependent spouse's proven need arising from the breakdown of the marriage, however, it is appropriate for the court to intervene on the ground that the agreement is inconsistent with the objectives in s. 15.2(6), even if the agreement achieves some of the parties' other goals in reaching a settlement.

While s. 9(2) recognizes that settlement is to be encouraged, it cannot be read independently from the very specific spousal support objectives outlined in s. 15.2(6). The legislated policy goal is the negotiation of fair settlements, with fairness evaluated according to the objectives of the 1985 Act. An objective fairness threshold for judicial intervention in spousal support agreements will allow parties considerable freedom to draft an agreement that accords with the s. 15.2(6) objectives and reflects their own preferences, fostering the genuine autonomy and dignity of both spouses. The awareness that reviewing courts will evaluate agreements in terms of the degree to which they realize the objectives in s. 15.2(6) should lead parties to prioritize reaching an equitable distribution of the economic consequences of the marriage and its breakdown. The inquiry into whether an agreement is objectively fair at the time of the application involves a probing, contextual analysis of the content of the agreement and the circumstances of the parties at the time of the application in order to determine whether the substantive effect of the agreement is an equitable distribution of the economic consequences of the marriage and its breakdown. The express wording of the 1985 Act and judicial developments since *Pelech* mandate that such agreements aspire to, and in fact achieve, substantive justice.

Here, it is clear the objectives of s. 15.2(6) were not met. The parties recognized the wife's need for an income stream by the existence of the consulting contract and the fact that her need might continue beyond the contract's five-year term; but in providing her with only \$15,000 per annum, the contract failed to address the significant financial deficit created by the loss of her position with the lodge. The resulting inequity was compounded when the husband failed to renew the consulting agreement, despite the fact that the wife was experiencing ongoing need arising in part from the childcare responsibilities that the parties had agreed she would assume both during and after the marriage. In losing her share in the parties' successful business and her employment, the wife disproportionately suffered the economic disadvantages of marriage breakdown.

The wife also suffered disproportionate economic disadvantages arising from the roles that the parties adopted during their marriage, both in their business relationship and in their domestic lives. Because her employment since 1984 had been exclusively with the lodge, she did not leave the marriage with any of the advantages that typically would have flowed from long-term employment outside of the family business, such as seniority or job security. Rather, the limited opportunities that she had to develop marketable skills in the family business will have a long-term impact on her prospects for self-sufficiency. Further, as the primary caregiver the wife's day-to-day childcare responsibilities will continue to have significant, long-term economic consequences for her, limiting both her opportunities for employment and her future earning capacity, thus impairing her capacity to become economically self-sufficient. The parties' financial arrangements were not appropriately attentive to the objective in s. 15.2(6)(b) of apportioning between the spouses the financial consequences arising from the care of the parties' children, over and above any obligation for the support of the children of the marriage. The wife will have no income stream, other than the support that she receives for her children, for the foreseeable future unless she sells her home or divests herself of her RRSPs. Considered as a whole, then, the parties' financial arrangements were insufficient to fall within the generous ambit within which reasonable disagreement is

possible in terms of realizing the spousal support objectives in s. 15.2(6) at the time of the wife's application. It was thus appropriate for the trial judge to intervene and award her corollary relief. While the wife has a responsibility to take steps towards achieving self-sufficiency, this must be understood in light of the fact that she is raising young children on a full-time basis. As the children grow older, her responsibility for finding employment may well increase, and the court retains the jurisdiction to intervene if it becomes clear that she is not making a serious effort to move towards self-sufficiency.

As found by the majority, there is no reason to interfere with the Court of Appeal's conclusion that the trial judge's comments do not rise to the level necessary to establish a reasonable apprehension of bias.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (2001), 53 O.R. (3d) 641, 198 D.L.R. (4th) 385, 16 R.F.L. (5th) 185, 144 O.A.C. 155, [2001] O.J. No. 1510 (QL), affirming the decision of the Superior Court of Justice (1999), 3 R.F.L. (5th) 106, [1999] O.J. No. 5011 (QL). Appeal allowed, LeBel and Deschamps JJ. dissenting.

Nicole Tellier and Kelly D. Jordan, for the appellant.

Philip M. Epstein, Q.C., Aaron M. Franks and Ilana I. Zylberman, for the respondent.

Solicitors for the appellant: Nicole Tellier, Toronto, and Watson Jordan, Toronto.

Solicitors for the respondent: Epstein Cole LLP, Toronto.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Iacobucci, Major, Bastarache, Binnie, Arbour, LeBel et Deschamps.

Droit de la famille — Divorce — Mesures accessoires — Aliments entre époux — Accord de séparation — Clause de renonciation aux aliments entre époux — Accord définitif de séparation contenant une clause de renonciation à toute créance alimentaire future entre époux — L'épouse demande par la suite des aliments à son profit en vertu de l'art. 15 de la Loi sur le divorce — Critère préliminaire d'intervention judiciaire dans un accord de séparation sur requête en aliments entre époux — Poids à donner à la clause de renonciation aux aliments entre époux dans l'accord de séparation — Loi sur le divorce, L.R.C. 1985, ch.3 (2^e suppl.), art. 15.2.

Procès — Équité — Divorce — Mesures accessoires — Aliments entre époux — Les commentaires et interventions du juge suscitent-ils une crainte raisonnable de partialité?

Cinq ans après leur mariage en 1979, les parties achètent un hôtel dans le nord de l'Ontario comme actionnaires à parts égales et l'exploitent ensemble. Les parties tirent chacune de l'entreprise familiale un salaire de 80 500 \$ par an. Ils ont quatre enfants et la famille partage son temps entre l'hôtel et la maison conjugale à Toronto. En 1993, les parties se séparent; les enfants ont alors entre deux et huit ans, l'épouse 41 ans et l'époux 43 ans. Après plus d'un an de négociations, ils signent une entente de séparation comprenant une clause de libération totale et définitive de toute créance alimentaire entre époux. Il est convenu que les enfants habiteront principalement chez l'épouse et que l'époux versera des aliments de 60 000 \$ par an pour les enfants et assumera la responsabilité des paiements hypothécaires sur la maison. Selon l'accord, l'époux transférerait à l'épouse son intérêt de moitié dans la maison conjugale, évalué à 250 000 \$, et l'épouse transférerait à l'époux son intérêt de moitié dans l'hôtel, évalué aussi à 250 000 \$. De plus, l'épouse renonçait à tout droit sur l'entreprise de pourvoirie de l'époux, dont la valeur n'est pas évaluée. Les parties signent aussi une entente de consultation entre l'épouse et l'hôtel lui fournissant un salaire annuel de 15 000 \$ pendant cinq ans, renouvelable sur consentement mutuel des parties. Après le divorce, les relations entre les ex-époux deviennent acrimonieuses. Quatre ans environ après l'accord de séparation, et six mois avant l'expiration de l'entente de consultation, l'épouse fait une demande de garde exclusive des enfants, d'aliments au profit des enfants et d'aliments à son profit en vertu de l'art. 15 (maintenant 15.2) de la *Loi sur le divorce*. Le juge de première instance lui accorde une pension alimentaire de 4 400 \$ par mois pour cinq ans. La Cour d'appel confirme le montant des aliments et annule la limite de cinq ans.

Arrêt (les juges LeBel et Deschamps sont dissidents) : L'appel est accueilli.

La juge en chef McLachlin et les juges Gonthier, Iacobucci, Major, **Bastarache**, Binnie et **Arbour** : Le critère étroit énoncé dans la trilogie *Pelech* pour la modification d'une entente antérieure ne s'applique pas dans le contexte législatif actuel. Des ententes conclues avec l'intention de leur donner un caractère définitif peuvent, dans des cas limités, être écartées pour des motifs autres que ceux énoncés dans la trilogie qui établissait qu'un tribunal pouvait écarter une entente alimentaire définitive entre conjoints dans le seul cas où était survenu un changement radical et imprévisible ayant un lien de causalité avec le mariage. La conception du rôle de la pension alimentaire entre époux a changé dans la société et dans la jurisprudence depuis l'arrêt *Pelech* et reconnaît différents modèles adaptés à des situations différentes. Le fait que les objectifs de la pension alimentaire entre époux sont souvent contradictoires permet de penser que le législateur entendait conférer aux juges de première instance un pouvoir discrétionnaire considérable dans l'appréciation du poids à accorder à chaque objectif, dans le contexte précis de la situation des parties. L'insistance de la trilogie sur l'autonomie et la rupture nette est trop sommaire. Certaines situations exigent un modèle compensatoire, comme dans *Moge*, ou non compensatoire, comme dans *Bracklow*. Néanmoins l'indépendance économique est un objectif de la Loi qui, dans son ensemble, favorise les objectifs de la certitude, du règlement définitif et des règlements négociés. Dans le cadre d'une demande initiale de pension alimentaire, le concept de changement dans la situation n'a aucune pertinence, sauf dans la mesure limitée où préexiste une ordonnance ou une entente dont il faut tenir compte. La Loi de 1985 milite en faveur d'une appréciation contextuelle de l'ensemble de la situation, y compris le contenu de l'entente. La Cour d'appel a fait erreur en incorporant le critère de changement de l'art. 17 dans l'art. 15.2. Ce n'est pas la survenance d'un changement en soi qui importe, mais la question de savoir si, au moment de la demande, l'ensemble des circonstances rendent inacceptable le maintien de l'accord antérieur.

Une demande initiale d'aliments entre époux incompatible avec un accord antérieur exige un examen en deux temps de toutes les circonstances relatives à l'accord, d'abord au moment de sa conclusion, puis au moment de la demande. Il faut donner beaucoup de poids à une entente, négociée de façon irréprochable, qui reflète les volontés et les attentes des parties et qui est conforme pour l'essentiel aux objectifs de la *Loi sur le divorce* dans son ensemble. Conclure que tout accord dérogeant aux objectifs du par. 15.2(6) n'aura que peu ou pas de poids serait une atteinte sérieuse à l'important objectif d'encourager le règlement négocié, ainsi qu'une atteinte à l'autonomie et à la liberté des parties de structurer leurs vies après le divorce d'une manière qui reflète leurs propres objectifs et préoccupations. Cela enlèverait aussi tout son sens à la directive de l'al. 15.2(4c) de prendre en compte les ententes antérieures. Dans la recherche d'un juste équilibre entre consensus et règlement définitif, d'une part, et l'attention aux problèmes très particuliers qui surviennent après le divorce, d'autre part, le tribunal devrait être guidé par les objectifs de la Loi en matière d'aliments entre époux et devrait aussi présumer déterminants, en matière d'aliments, les efforts raisonnables qu'ont faits les parties pour atteindre ces objectifs. Le tribunal ne devrait faire abstraction des désirs exprimés par les parties dans un accord préexistant que si l'accord n'est pas conforme, pour l'essentiel, aux objectifs généraux de la Loi, y compris les objectifs de la certitude, du règlement définitif et de l'autonomie.

À la première étape, le tribunal devrait examiner les circonstances dans lesquelles l'accord a été négocié et conclu afin de décider s'il y a lieu de l'écarter, notamment la présence d'oppression, de pression ou autres sources de vulnérabilité. Une situation moins qu'"abusive" en contexte de droit commercial peut être pertinente mais le tribunal ne devrait pas présumer l'existence d'un déséquilibre des forces. De plus, l'aide professionnelle donnée aux parties peut suffire à neutraliser un déséquilibre systémique entre les parties. Ensuite, le tribunal doit examiner le contenu de l'accord, et déterminer s'il est conforme pour l'essentiel à la Loi. L'appréciation de la conformité générale de l'accord à l'ensemble de la Loi permet nécessairement une gamme plus large d'arrangements qu'un examen restreint à son évaluation au regard des objectifs énoncés au par. 15.2(6) pour les ordonnances alimentaires. De plus, la conclusion qu'une entente n'est pas conforme pour l'essentiel à la Loi ne signifie pas forcément qu'il faille l'écarter ou l'annuler entièrement. Même une entente qui ne devrait pas être appliquée intégralement peut néanmoins témoigner des objectifs des parties et de leur conception de leur mariage.

À la deuxième étape, le tribunal doit évaluer si l'accord reflète encore les intentions initiales des parties et s'il est toujours conforme pour l'essentiel aux objectifs de la Loi. La partie demandant que l'accord soit écarté doit donc démontrer que les nouvelles circonstances ne pouvaient raisonnablement pas être prévues par les parties et qu'elles ont mené à une situation qui ne peut être tolérée. Un certain degré de changement est toujours prévisible puisque les accords

sont prospectifs. Les parties sont présumées savoir que la santé, le marché du travail, les responsabilités parentales, le marché immobilier, et la valeur des biens peuvent tous changer. Ce n'est que lorsque la situation actuelle représente un écart important par rapport à la gamme des résultats raisonnables qu'anticipaient les parties, au point d'aller à l'encontre des objectifs de la Loi, qu'on pourra convaincre le tribunal de donner peu de poids à l'accord.

En l'espèce, il faut donner un poids considérable et déterminant à l'accord de séparation. Rien n'indique qu'au moment de sa formation, les circonstances entourant la négociation et la conclusion de l'accord étaient marquées par la vulnérabilité. Les parties ont retenu les services d'avocats chevronnés et les négociations ont duré longtemps. Rien dans le contenu de l'accord n'indique non plus une dérogation importante aux objectifs généraux de la Loi. Le partage des biens effectué dans l'accord de séparation reflète les besoins et la volonté des parties à ce moment et répartit équitablement les actifs acquis et créés par elles au cours de leur mariage. De plus, le montant de la pension alimentaire aux enfants a été fixé en pleine connaissance de la renonciation de l'épouse aux aliments à son profit. Le montant de la pension alimentaire aux enfants fixé dans l'accord fournissait à l'épouse un minimum de revenus, au cas où elle ne travaillerait pas. Le changement survenu dans les obligations relatives au soin des enfants n'a pas placé la situation actuelle de l'épouse en dehors de la gamme des circonstances raisonnablement envisagées par les parties lorsqu'elles ont négocié l'accord. Enfin, l'entente de consultation reflète l'intention des parties d'assurer à l'épouse une source de revenu d'emploi pendant un certain temps. Son non-renouvellement ne suffit pas pour déclarer inapproprié le maintien de l'accord initial. Le contrat stipulait que les deux parties devaient consentir au renouvellement et rien dans la preuve n'indique que le mariage a eu un impact préjudiciable à long terme sur la capacité de l'épouse de trouver un emploi ou qu'elle a sous-estimé, au moment de la négociation, le temps qu'il lui faudrait pour devenir autonome. En cela, il faut faire une nette distinction avec les faits de l'arrêt *Moge*. La renonciation aux aliments entre époux doit être évaluée dans le contexte des arrangements financiers conclus au moment de la négociation de l'accord. Globalement, ces arrangements visaient à remédier à tout désavantage résultant du mariage, en plus de désenchevêtrer la situation économique des parties et de favoriser l'autonomie, l'indépendance et le règlement définitif de leurs affaires. La preuve fournie par l'épouse sur sa situation au moment de la demande d'aliments, ne démontre pas que l'accord équitablement négocié et qui était conforme pour l'essentiel, au moment de sa formation, aux objectifs de la Loi, ne l'est plus et devrait donc cesser de régir les obligations réciproques des parties après le divorce.

Il n'y a aucune raison de modifier la conclusion de la Cour d'appel que les commentaires regrettables du juge de première instance et ses interventions parfois impatientes, n'ont pas atteint le niveau requis pour établir une crainte raisonnable de partialité.

Les juges **LeBel** et Deschamps (dissidents) : Au regard des modifications de la *Loi sur le divorce* et de la jurisprudence récente de la Cour, il n'est pas approprié de continuer à appliquer le critère de la trilogie. La *Loi sur le divorce* de 1985 met en place un régime législatif fondamentalement différent de la Loi de 1968 sous deux aspects incompatibles avec la trilogie : (1) l'énumération, au par. 15.2(6), de quatre objectifs spécifiques à la pension alimentaire et (2) l'inclusion des ententes de séparation, au par. 15.2(4), parmi les facteurs pertinents dans l'exercice par le tribunal de son pouvoir discrétionnaire en matière de mesures accessoires. Ces dispositions obligent les tribunaux à entreprendre une analyse plus nuancée que celle que leur imposait la Loi de 1968. Cette analyse débute avec les objectifs énoncés au par. 15.2(6) en matière d'aliments entre époux. La structure du par. 15.2(6) signifie qu'aucun objectif n'est prédominant et que les tribunaux ont l'obligation d'appliquer les quatre objectifs dans une requête en mesures accessoires fondée sur l'art. 15.2. L'exigence qu'impose la trilogie d'un changement radical et imprévu rattaché au mariage par un rapport de causalité est incompatible avec les prescriptions du par. 15.2(6). De façon plus large, le par. 15.2(6) limite considérablement le rôle d'une des idées essentielles qui inspirent le critère préliminaire strict de la trilogie, la conception voulant que les parties soient tenues de parvenir à l'indépendance économique rapidement et définitivement afin de faciliter une rupture nette entre elles. Même si le par. 15.2(6) fait état de l'indépendance économique, cette dernière ne représente qu'un de ses quatre objectifs. L'approche découlant naturellement du libellé de la Loi de 1985 veut que le tribunal examine l'entente des parties au moment de la requête en mesures accessoires pour vérifier si elle est conforme aux objectifs des aliments entre époux énumérés au par. 15.2(6). Tous fondés sur une philosophie du mariage comme association socio-économique, ces objectifs peuvent être considérés comme une tentative de parvenir à un partage équitable des conséquences économiques du mariage ou de son échec. Le degré de conformité de l'entente avec les objectifs, eu égard à la situation des parties au moment où la requête est présentée, détermine son caractère définitif. *Moge* et *Bracklow* préconisent tous deux une démarche contextuelle en matière d'aliments entre époux qui est fondamentalement

incompatible avec la primauté donnée par la trilogie à l'autonomie absolue, à l'égalité formelle et à l'indépendance économique présumée, pour privilégier le règlement définitif au détriment de l'équitable.

Les accords de séparation et les ententes alimentaires entre époux sont conclus dans un contexte très particulier et visent à dénouer des relations et des interdépendances complexes. Leur négociation est souvent chargée d'émotivité. Ils sont de nature intrinsèquement prospective et il peut être difficile pour les parties de prévoir exactement les conséquences économiques futures du mariage et de son échec. Dans le cas de l'échec du mariage, on ne doit pas exiger que la situation atteigne le seuil de l'abusif pour réexaminer l'accord des parties. Les accords de séparation interviennent dans un contexte où les postulats sur lesquels repose la force obligatoire d'ententes librement conclues ne s'appliquent pas de la même façon que dans le cadre commercial. C'est la femme qui arrive habituellement comme conjoint financièrement dépendant à la table des négociations, et donc la partie plus vulnérable dans ce processus. Le concept de l'entente abusive ignore les manières subtiles dont les disparités économiques entre les parties et leurs rôles respectifs dans la famille — qui continuent de différer selon le sexe — entrent en jeu dans le processus de négociation et en déterminent largement l'issue. Une déférence excessive à l'égard des ententes alimentaires parce qu'elles sont présumées l'expression objective de la libre volonté des parties n'est pas une politique souhaitable. Même la représentation par un avocat ne suffit pas toujours à remédier à ces problèmes.

Dans le cas d'une requête en mesures accessoires en vertu de l'art. 15.2, le critère d'intervention du tribunal pour écarter une entente alimentaire, selon le libellé de la loi, est fondé sur l'équité objective de l'entente au moment de la requête. Cela confère au tribunal la compétence générale et l'obligation de s'assurer de la conformité des conventions matrimoniales aux objectifs de la loi. Il permet aussi au tribunal d'intervenir, que l'injustice existant au moment de la demande résulte de l'iniquité de l'entente initiale ou de l'incapacité des parties, lors de la négociation de l'entente, à prévoir exactement les conséquences économiques du mariage ou de son échec qui se feraient sentir avec le passage du temps, ou encore d'un changement dans la situation des parties. Il met l'accent sur la question de savoir si l'entente alimentaire a opéré en fait une répartition équitable des conséquences économiques du mariage et de son échec. Parce qu'elle met l'accent sur l'évaluation objective du contenu de l'entente et de la situation des parties au moment de la demande, cette démarche répond particulièrement bien à la nature particulière des conventions en droit de la famille. Enfin, cette démarche fondée sur l'équité objective reflète bien la décision du législateur de faire du dénouement équitable de la relation économique des parties, au moment de la rupture, la considération principale dans l'octroi de pensions alimentaires. On ne peut permettre aux parties de contourner cette politique législative par le biais d'ententes privées et exiger du tribunal qu'il les cautionne en prescrivant une attitude de déférence envers des ententes injustes.

Une entente est réputée équitable si elle satisfait raisonnablement aux objectifs codifiés au par. 15.2(6). Le processus destiné à déterminer si une entente est équitable se trouve nécessairement axé sur les faits et le contexte. Les juges de première instance doivent procéder à l'examen, cas par cas, de l'ensemble des relations entre les parties. Parce que les parties peuvent tenter de parvenir à l'équité économique de plusieurs manières, il faut examiner dans leur intégralité les arrangements financiers des parties à la dissolution du mariage et pas seulement les clauses alimentaires de l'accord. Pour mériter la déférence du tribunal, lors de l'examen d'une requête en mesures accessoires fondée sur l'art. 15.2, l'entente doit prendre acte de la réalité vécue par les parties et, en accord avec cette réalité, témoigner d'un effort véritable de répartir équitablement les conséquences économiques du mariage et de son échec. Pour que l'entente soit appliquée, il suffira qu'elle respecte le cadre généreux à l'intérieur duquel un désaccord raisonnable est possible à l'égard de la réalisation des objectifs du par. 15.2(6). Lorsqu'un accord ne pallie pas au besoin démontré de l'époux dépendant qui résulte de l'échec du mariage, le tribunal peut intervenir au motif que l'accord est incompatible avec les objectifs du par. 15(6), même s'il permet d'atteindre d'autres objectifs que les parties se sont fixés dans la négociation du règlement.

Si le par. 9(2) encourage clairement les règlements, on ne peut l'interpréter indépendamment des objectifs législatifs très précis du soutien alimentaire entre époux qu'énonce le par. 15.2(6). L'objectif de politique législative est la négociation de règlements équitables, l'équité devant s'apprécier en fonction des objectifs de la Loi de 1985. Un critère préliminaire d'équité objective pour l'intervention des tribunaux dans les ententes alimentaires entre époux laissera aux parties une grande latitude pour rédiger une entente qui réponde aux objectifs du par. 15.2(6) et qui reflète leurs propres préférences, renforçant ainsi l'autonomie et la dignité réelles des époux. La conscience de l'existence du pouvoir des tribunaux, en cas de demande de révision, d'évaluer les ententes en fonction de leur conformité avec les objectifs du

par. 15.2(6) devrait amener les parties à donner priorité à la répartition équitable des conséquences économiques du mariage et de son échec. La détermination du caractère objectivement équitable d'une entente au moment de la demande exige une analyse contextuelle approfondie du contenu de l'entente et de la situation des parties au moment de la demande, afin de s'assurer que l'entente, dans ses effets réels, répartit équitablement les conséquences économiques du mariage et de son échec. Le texte exprès de la Loi de 1985 ainsi que les développements jurisprudentiels depuis *Pelech* commandent que ces accords tendent et parviennent à une justice réelle.

Il est clair en l'espèce que les objectifs du par. 15.2(6) n'ont pas été remplis. Les parties ont reconnu que l'épouse aurait besoin d'une source de revenus, comme l'atteste l'existence de l'entente de consultation, et que ce besoin pouvait se prolonger au-delà de la période initiale de cinq ans. Toutefois, en lui assurant un revenu annuel de 15 000 \$ seulement, l'entente était insuffisante pour pallier l'important déficit financier attribuable à la perte de son emploi à l'hôtel. L'injustice résultante a été aggravée par le refus de l'époux de renouveler l'entente de consultation, alors même que l'épouse continuait d'en avoir besoin en raison notamment de ses responsabilités dans le soin des enfants, qu'elle devait assumer pendant et après le mariage, suivant les ententes intervenues entre les parties. En raison de la perte de sa part dans l'entreprise florissante des parties et de celle de son emploi, l'épouse a subi de façon disproportionnée les désavantages économiques de l'échec du mariage.

L'épouse a subi aussi des désavantages économiques disproportionnés attribuables aux rôles assumés par les parties pendant le mariage, tant dans leurs relations d'affaires qu'au foyer. Parce qu'elle avait travaillé depuis 1984 exclusivement pour l'hôtel, elle ne disposait, à la fin du mariage, d'aucun des avantages généralement associés à la détention d'un emploi à long terme à l'extérieur de l'entreprise familiale, tels l'ancienneté ou la sécurité d'emploi. Au contraire, le fait qu'elle n'a eu que peu d'occasions de développer des compétences valables sur le marché du travail, au sein de l'entreprise familiale, affectera négativement à long terme ses perspectives d'indépendance financière. La charge quotidienne des enfants après la séparation continuera d'entraîner pour l'épouse d'importantes conséquences économiques à long terme, limitant autant ses possibilités d'emploi que sa capacité future de gagner sa vie et compromettant son aptitude à devenir économiquement indépendante. Les arrangements financiers n'ont pas attaché suffisamment d'importance à l'objectif énoncé à l'al. 15.2(6)b), de répartir entre les époux les conséquences financières qui découlent du soin de leurs enfants en sus de toute obligation alimentaire au profit des enfants. L'épouse ne disposera d'aucune source de revenus autre que la pension alimentaire qu'elle reçoit pour ses enfants, à moins de vendre sa maison ou se départir de ses REER. Examinés dans leur ensemble, les arrangements financiers des parties sortent du cadre généreux à l'intérieur duquel un désaccord raisonnable est possible à propos de la façon de réaliser les objectifs du par. 15.2(6) en matière d'obligation alimentaire entre époux, au moment de la requête de l'épouse. Il convenait donc que le juge de première instance intervienne et fasse droit à sa demande de mesures accessoires. Bien qu'il incombe à l'épouse de prendre des mesures pour parvenir à l'indépendance économique, il faut tenir compte du fait qu'elle s'occupe de ses jeunes enfants à temps plein. À mesure que grandiront ses enfants, sa responsabilité de rechercher un emploi pourra augmenter et le tribunal conserve son pouvoir d'intervention s'il s'avère dans l'avenir qu'elle ne s'efforce pas réellement d'accéder à l'indépendance économique.

En accord avec la majorité, il n'y a aucune raison d'intervenir dans la conclusion de la Cour d'appel que les commentaires du juge de première instance ne sont pas de nature à susciter une crainte raisonnable de partialité.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (2001), 53 O.R. (3d) 641, 198 D.L.R. (4th) 385, 16 R.F.L. (5th) 185, 144 O.A.C. 155, [2001] O.J. No. 1510 (QL), qui a confirmé la décision de la Cour supérieure de Justice (1999), 3 R.F.L. (5th) 106, [1999] O.J. No. 5011 (QL). Pourvoi accueilli, les juges LeBel et Deschamps étant dissidents.

Nicole Tellier et Kelly D. Jordan, pour l'appelant.

Philip M. Epstein, c.r., Aaron M. Franks et Ilana I. Zylberman, pour l'intimée.

Procureurs de l'appellant : Nicole Tellier, Toronto, et Watson Jordan, Toronto.

Procureurs de l'intimée : Epstein Cole LLP, Toronto.

DEADLINES: APPEALS

The Spring Session of the Supreme Court of Canada started April 7, 2003.

The Supreme Court of Canada has enacted new rules that came into force on June 28, 2002.

Pursuant to the *Supreme Court Act and Rules*, the following requirements for filing must be complied with before an appeal can be heard:

1) For notices of appeal filed on and after June 28, 2002

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within 12 weeks of the filing of the notice of appeal or 12 weeks from decision on the motion to state a constitutional question.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks after the service of the appellant's documents.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, (if any), must be filed within eight weeks of the order granting leave to intervene or within 20 weeks of the filing of a notice of intervention under subrule 61(4).

Parties' condensed book, if required, must be filed on the day of hearing of the appeal.

2) For notices of appeal filed before June 28, 2002

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within four months of the filing of the notice of appeal.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks of the date of service of the appellant's documents.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, if any, must be filed within four weeks of the date of service of the respondent's factum, unless otherwise ordered.

Parties' condensed book, if required, must be filed on or before the day of hearing of the appeal.

The Registrar shall enter the appeal on a list of cases to be heard after the respondent's factum is filed or at the end of the eight-week period referred to in Rule 36.

DÉLAIS : APPELS

La session du printemps de la Cour suprême du Canada a commencé le 7 avril 2003.

La Cour suprême du Canada a adopté de nouvelles règles qui sont entrées en vigueur le 28 juin 2002.

Conformément à la *Loi sur la Cour suprême* et aux *Règles*, il faut se conformer aux exigences suivantes avant qu'un appel puisse être entendu:

1) Pour les avis d'appel déposés le ou après le 28 juin 2002

Le dossier de l'appelant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les douze semaines du dépôt de l'avis d'appel ou douze semaines de la décision de la requête pour formulation d'une question constitutionnelle.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification des documents de l'appelant.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les huit semaines suivant l'ordonnance autorisant l'intervention ou dans les vingt semaines suivant le dépôt de l'avis d'intervention visé au paragraphe 61(4).

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés le jour de l'audition de l'appel.

2) Pour les avis d'appel déposés avant le 28 juin 2002

Le dossier de l'appelant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les quatre mois du dépôt de l'avis d'appel.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification des documents de l'appelant.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les quatre semaines suivant la signification du mémoire de l'intimé, sauf ordonnance contraire.

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés au plus tard le jour de l'audition de l'appel.

Le registraire inscrit l'appel pour audition après le dépôt du mémoire de l'intimé ou à l'expiration du délai de huit semaines prévu à la règle 36.

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME

- 2002 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	M 30	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	H 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	M 4	5	6	7	8	9
10	H 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	M 2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	H 25	H 26	27	28
29	30	31				

- 2003 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			H 1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	M 13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	H 18	19
20	H 21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	M 5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	H 19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	M 2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Sittings of the court: 18 sitting weeks / semaines séances de la cour

Séances de la cour:

Motions: 80 sitting days / journées séances de la cour

Requêtes: 9 motion and conference days / journées requêtes, conférences

Holidays: 1 holidays during sitting days / jours fériés durant les sessions

M

H